BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées:
BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675
EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 1. EDMONTON, JEUDI, 29 OCTOBRE 1914. FONDE EN 1905.

LA FAMINE MENACE 7,000,000 DE BELGES

Les Allemands ont réquisitionné tous les vivres qui se trouvaient en Belgique et ils refusent de s'en dessaisir pour un usage autre que celui de leurs troupes.

Bruxelles, 27, via Londres — A moins qu'une aide immédiate ne vienne de l'étranger 7,000,000 de Belges sont menacés d'une famine terrible.

Bien que les autorités allemandes aient saisi tous les vivres qui se trouvaient en Belgique, elles se refusent obstinément à s'en départir pour un usage autre que celui de l'alimentation des troupes allemandes.

L'ambassadeur des Etats-Unis, demeuré à Bruxelles, M. Brand Whitlock, n'a lui-même depuis plusieurs jours que du pain de seigle pour son usage personnel et encore est-il menacé d'en manquer à brève échéance. Cent cuisines populaires à Bruxelles fournissent une soupe par jour à 100,000 personnes absolument dénuées de ressources.

Des familles, autrefois riches, doivent renvoyer leurs domestiques, car elles n'ont plus rien pour les nourrir. Il n'est pas rare de voir des membres de la noblesse dans la file des personnes attendant qu'on leur serve une écuelle de soupe.

Les manufactures sont fermées. Beaucoup de magasins demeurent ouverts, mais les affaires sont nulles; les tramways fonctionnent, mais le service des trains a été suspendu. Il n'y a pas pour ainsi dire plus de café, de thé, de farine, de riz et de sel.

Les rapports qui parviennent de Louvain, Liège et Namur indiquent des conditions de détresse encore plus lamentables. Il reste à Louvain de la farine pour quatre jours seulement, tandis qu'il n'y en a plus un atome à Liège. Les paysans sont forcés de se nourrir exclusivement de légumes, là où les jardins n'ont pas été pillés ou dévastés par les Allemands. Il n'y a plus de viande ni de lait dans ces deux dernières villes, tous les troupeaux ayant été réquisitionnés pour l'usage des soldats allemands.

On a un besoin urgent de provisions de toutes sortes. Plus de la moitié des Belges qui sont demeurés au pays errent désoeuvrés, de ville en ville, à la recherche de parents disparus. On compte, à Malines, Namur et à Louvain, les maisons qui n'ont pas été endommagées par le canon ou l'incendie.

La route, entre Anvers et Bruxelles, est noire de gens allant d'une ville à l'autre. La plus grande partie de ces infortunés portent des paquets ou poussent de petites voitures contenant tout ce qui leur reste au monde.

Des milliers d'infortunés, semblant découragés, contemplent inlassablement les ruines amoncelées, paraissant ne pas pouvoir se faire à la réalité de l'irréparable désastre.

L'HON C. H. CAMPBELL MEURT A WINNIPEG

Winnipeg, 26 — L'hon. Colin H. Campbell, ancien ministre des Travaux Publics et Procureur-Général du Manitoba, est mort samedi à l'âge de 55 ans. Il avait été frappé de paralysie il y a environ un an et demi, et depuis ce temps sa santé était très chancelante.

LE COUT DE LA GUERRE

Paris, 26 — M. Paul Leroy-Beaulieu, le célèbre économiste français, estime à $200,000,000 la somme que chaque nation en guerre dépense chaque mois.

En présentant ces chiffres devant l'Académie des sciences morales et politiques, il a déclaré qu'il était très probable que la guerre durara pendant sept mois à partir du 1er août. Les puissances alors auront dépensé plus de sept billions.

Chacun des pays, y compris le Japon, aura à rencontrer des dépenses de $600,000,000 à $800,000,000. Continuant, il dit: On peut dire que la guerre coûtera aux nations neuf à dix billions. Ces sommes, qui ne comportent pas l'intérêt perdu sur ces sommes durant la période de la guerre, seront parées d'abord par l'émission de billets garantis par l'or accumulé dans les banques, et aussi par l'émission à brève échéance de bons du Trésor, auxquels les puissances ont recours en temps de guerre, enfin, en retardant les paiements pour subvenir aux dépenses occasionnées par le service.

L'ELECTION PARTIELLE DE WETASKIWIN

L'élection devant pourvoir au remplacement de Charles H. Olin a été fixée au 17 novembre.

Wetaskiwin, Alta. — Samedi dernier, 24 octobre, le Lieutenant-Gouverneur en Conseil a fixé au mardi 17 novembre la date de l'élection rendue nécesaire pour pourvoir au remplacement de feu Charles H. Olin, député du comté.

La date de la nomination a été fixée au 10 novembre.

La Convention Libérale se réunira aujourd'hui, mercredi, 28 octibre pour choisir un candidat du parti.

Un certain nombre de conservateurs du comté désirent que leur parti ne fasse pas d'opposition à l'occasion de cette élection partielle.

Le comté de Wetaskiwin est foncièrement libéral et la majorité de M. C. H. Olin fut l'an dernier de 200 voix.

L'EXPLOIT RENOUVELE DU CHEVALIER D'ASSAS PAR UN SERGENT FRANÇAIS

"Feu, mes enfants, voici les Allemands"

Paris, 26 — Il y a quelques jours, à l'occasion de la rentrée des classes, le ministre de l'instruction publique recommandait aux professeurs et instituteurs d'attirer l'attention de leurs élèves sur les actes d'héroïsme accomplis par nos soldats. Je crois que les maîtres de nos écoles n'auront que l'embarras du choix, chaque jour apportant une nouvelle page à ce livre d'or de nos armées.

Ecoutez plutôt cet exploit renouvelé du chevalier d'Assas et accompli par un modeste sergent de l'un de nos régiments:

Le sergent Jacobini, du 9e d'infanterie, était aux avant-postes, pendant la nuit, avec quinze de ses hommes, lorsqu'il aperçut des ombres venant vers lui; il s'avança seul pour ne pas exposer ses hommes et se trouva soudain entouré et désarmé par les Allemands.

Un officier le menaça de mort s'il ouvrait la bouche, mais Jacobini, sans hésiter, cria: "Feu, mes enfants, voici les Allemands!" En même temps il se jeta sur le sol. Une salve des avant-postes français tua l'officier allemand et la plupart de ses hommes, et le brave sergent put s'échapper et rejoindre son détachement.

UNE POSITION IMPORTANTE POUR LES ALLEMANDS A EDINBOURG

Londres, 26 — Can. Pres. — Une manufacture importante, appartenant à des Allemands, a été visitée par les autorités militaires, hier soir, dit une dépêche du correspondant de l' "Observer" à Edinbourg.

Elle avait été construite il y a dix ans. Son apparence extérieure est imposante et, avec une structure de trois étages, elle couvre une grande superficie de terrain. Bien que 500 personnes pourraient y travailler on n'y a jamais vu plus que 5 ou 6 Allemands.

D'après les informations fournies par les constructeurs, $150,000 furent dépensés à ériger des fondations en béton extraordinaires, le propriétaire expliqua dans le temps qu'il devait placer des machineries très lourdes dans l'usine. Celles-ci n'arrivèrent jamais, la manufacture ne fut point mise en marche et les ouvriers ne s'y montrèrent en aucun temps. Seulement on remarque que l'emplacement de l'usine domine la ville d'Edinbourg et que, des grosses pièces de canons, placées sur ces fondations qui avancent dans la mer, pourraient atteindre le pont de la rivière Forth.

-:- Nouvelles du Théâtre de la Guerre -:-

LA SITUATION

Tandis que les alliés font des progrès satisfaisants dans le nord de la France, où la marche des Allemands sur les ports de la Manche semble définitivement entravée, quelqu'autoritaires que soient les ordres du Kaiser, il devient de plus en plus évident que les Barbares ont subi une sanglante défaite au sud de Varsovie, en Pologne sud. Leur retraite dans cette région s'effectue difficilement, à cause des pluies récentes qui rendent les chemins impraticables et de la poursuite incessante des terribles Cosaques. Les Russes font des prises importantes, tout leur est bon: prisonniers, drapeaux, canons, munitions, matériel de guerre, etc.

On ne semble pas douter que la retraite des Prussiens dégénère promptement en déroute.

Quant à l'aide que peut leur apporter les troupes autrichiennes on peut s'en faire une idée par la déclaration récente d'un major allemand auquel on demandait ce qu'il pense des Autrichiens comme soldats:

"Les Autrichiens, des soldats! jamais, de vulgaires animaux tout au plus, bons tout juste à battre en retraite!"

Le Kaiser est-il sur le théâtre des opérations de l'est ou bien est-il encore dans le Luxembourg?

Les dépêches semblent nous laisser croire qu'il était en Pologne au moment de la grande bataille de la Vistule qui se termina par la défaite des aigles allemandes, et qu'aussitôt après il se retira précipitamment en Silésie, avec son état-major. L'écrasement de son armée par les Cosaques a dû ternir quelque peu la magnificence de son impérial sourire.

Il est étonnant comme le Kaiser a peu de chance; il se trouve toujours à point nommé pour assister à la défaite de ses uhlans. Son expérience malheureuse de la Vistule fera le pendant de celle de Nancy!

Puisque le Kaiser est partout où le danger est le plus menaçant, il est à supposer qu'il se trouvera à Berlin, à Noël ou avant, lors de la visite de son bien-aimé cousin, le Czar de toutes les Russies et de celle qu'il se taillera prochainement dans l'empire des Hohenzollerns.

Pendant que l'Ours moscovite déplume, en Pologne et en Galicie, les Aigles noires autro-allemandes, les Lions britanniques et belges avec le Coq gaulois formidablement armé d'éperons d'acier, leur portent des coups sanglants. Les mouvements des Teutons en Belgique indiquent que de graves événements se préparent, qui pourraient être fatals, non seulement à l'armée de Von Kluck mais encore aux autres corps d'armée allemands dont les lignes de communication passent par le royaume ravagé de l'héroïque Albert.

La disgrâce de Von Kluck, que les Allemands idolâtraient lors de sa marche sur Paris, le suicide du vainqueur d'Anvers, le général Von Bessler, tout indique un malaise aigu dans le haut commandement allemand, qui semble en plein désaccord avec l'empereur Guillaume.

Il est bien certain que si l'impérial halluciné veut à tout prix diriger lui-même le mouvement de ses troupes le désastre final en sera d'autant hâté.

On sait que si les instructions de Guillaume avaient été suivies à la lettre lors de l'avance sur Paris c'eut été la débâcle totale pour ses troupes.

Les nouvelles de l'aile droite française sont particulièrement excellentes. Une dépêche récente annonce que les troupes françaises occupent la plus grande partie de l'Alsace; elles se seraient avancées à plusieurs milles au nord d'Omont sur la Meuse; ce qui indique que Verdun ne court plus aucun danger d'être assiégée, si même cette forteresse fut jamais menacée.

LA GUERRE EN RESUME

Lundi, 26 octobre

La bataille continue avec acharnement entre les alliés et les Allemands pour la possession du rivage de la mer du Nord.

* * *

Les Allemands déclarent qu'ils sont parvenus à franchir la rivière Yser, entre Nieuport et Dixmude; ce fait est concédé par les alliés. Toutefois l'avance allemande est peu importante.

* * *

Au sud de Lille les Français ont repoussé les Allemands en leur infligeant des pertes importantes, les alliés ont fait également des progrès marqués près de Soissons. On rapport de violents duels d'artillerie entre Français et Allemands sur les hauteurs de la Meuse et dans le district de Woevre.

* * *

En Alsace les troupes françaises gagnent du terrai njournellement; un régiment de uhlans a été anéanti dans la forêt de l'Argonne.

* * *

On confirme la nouvelle que le général Von Kluck a été démis par le Kaiser de ses fonctions de commandant en chef des forces allemandes de l'aile droite.

* * *

Une bataille se développant sur un front de près de trente milles a lieu en Pologne entre les Russes et les forces austro-allemandes, entre les forteresses d'Ivingorod et Radom. Les Allemands ont échoué dans leur tentative de franchir la rivière Vistule devant la forteresse d'Ivingorod.

* * *

La Turquie a de nouveau donné aux gouvernements français et anglais de sasusrances répétées de sa neutralité dans le présent conflit.

* * *

Mardi, 27 octobre

Le communiqué officiel français déclare que les Allemands ont violemment bombardé Nieuport et qu'ils continuent leurs attaques entre cette ville et Dixmude, sans avoir obtenu jusqu'à présent de résultats appréciables.

* * *

Les Russes annoncent que les Allemands ont échoué dans leur tentative d'offensive sur la ligne de combat de la Prusse de l'est. Les troupes russes se sont avancées entre Nova et Alexandria: elles ont fait à l'ennemi de nombreux prisonniers.

* * *

On déclare à Londres que 7,000,000 de Belges sont menacés par la famine. Les autorité allemandes ont saisi tous les approvisionnements.

* * *

Aucun résultat décisif n'a encore été atteint soit par les alliés ou par les Allemands dans la bataille qui depuis plusieurs jours fait rage dans l'extrême nord de la France.

* * *

De nombreux villages dans cette région ont été complètement anéantis; il n'y reste pas pierre sur pierre. Les pertes sont énormes dans les deux camps. Des renforts considérables sont amenés incessamment de part et d'autre pour boucher les vides énormes.

* * *

Les gouvernements français et anglais déclarent la situation satisfaisante pour les armées alliées.

* * *

Dans un duel entre les canons de gros calibre des Allemands et les navires de guerre anglais et français trois navires ont été atteints par les obus allemands.

* * *

Mercredi, 28 octobre

Les communiqués officiels des gouvernements français, anglais et allemand sont plus laconiques que jamais sur les résultats de la grande bataille des Flandres. Le communiqué français se lit ainsi: "Il n'y a rien à signaler sauf quelques progrès faits par nos troupes dans la région au sud de Dixmude."

* * *

L'empereur Guillaume aurait personnellement exigé de ses troupes qu'elles prennent Calais afin de pouvoir préparer avec succès une invasion de l'Angleterre contre laquelle il a une haine acharnée.

* * *

Les alliés ont reçu des renforts considérables, notamment sous forme des troupes hindoues qui ont fait merveille pour leurs débuts en se lançant à la baïonnette sur des troupes allemandes qui avaient mis en dangereuse position les troupes anglaises dans les environs de Lille.

* * *

Les armées adverses sont tellement fortes de part et d'autre que l'on ne croit pas que des résultats décisifs soient obtenus avant plusieurs jours. Les pertes subies de chaque côté sont énormes et laissent loin derrière elles, celles des précédentes batailles de la Marne et de l'Aisne.

* * *

L'amirauté britannique annonce que les Allemands ont semé des mines dans les eaux du nord de l'Irlande. Le vapeur anglais "Manchester" ayant touché l'une de ces mines a sombré.

* * *

Une mission portugaise est arrivée à Londres pour négocier avec le gouvernement britannique la participation du Portugal à la guerre de cou[illegible]

* * *

L'état-major russe annonce que les troupes du tzar ont repris l'offensive sur la frontière de la Prusse de l'est et se sont avancées avec succès. Les Allemands reconnaissent dans leur communiqué officiel qu'un corps d'armée russe a traversé la rivière Vistule au nord d'Ivangorod.

* * *

Une dépêche de Madrid annonce que les Allemands ont pénétré sur le territoire de la province portugaise d'Angola, ouest africain. Des navires de guerre et des troupes ont été envoyés par le Portugal pour défendre sa colonie.

* * *

Le général Von Bessler, le vainqueur d'Anvers, s'est suicidé à Bruges.

LES NAVIRES DE GUERRE BOMBARDENT LES ALLEMANDS

Amsterdam, via Londres, 28 — Les canons des navires de guerre anglais et français ont repris hier le bombardement des tranchées allemandes à Ostende.

Les Allemands ont traversé et retraversé plusieurs fois le canal Yser; chaque fois ils ont été repoussés avec des pertes énormes par les alliés qui ont chargé à la baïonnette sur les Allemands un nombre incalculable de fois. Les obus lancés par les navires de guerre sur les tranchées allemandes ont fait un ouvrage terrible. Les Allemands ont amené sur le bord de la mer des canons de siège pour les employer contre les navires. Tous les établissements publics et monastères de Bruges ont été transformés en hôpitaux.

LE PARLEMENT FRANÇAIS

Paris, 26 — Le correspondant du "Figaro" à Bordeaux, apprend de bonne source que les chambres seront convoquées avant la fin de l'année en session extraordinaire pour voter les crédits. Cette sesion ne durera que deux ou trois jours.
Cette session ne durera que deux commencera à la date prévue par la constitution, mais ne durera, elle aussi, que quelques jours. La chambre et le sénat seront alors ajournés "sine die." Il est probable que les élections sénatoriales, qui devaient avoir lieu en janvier prochain, seront ajournées indéfiniment.

LES VOIES FERREES DU NORD D'ALBERTA

L'état actuel des travaux sur les chemins de fer Edmonton-Dunvegan et Great Waterways.

M. J. D. MacArthur, constructeur des lignes de chemin de fer Edmonton-Dunvegan et Great Waterways, annonce qu'avant Noël la première de ces lignes sera entièrement terminée sur une longueur de 270 milles, c'est-à-dire que les rails rolleront d'une façon ininterrompue la capitale de l'Alberta à la rivière Smoky, en un point situé à 46 milles au nord ouest de Grouard.

Les rails sur cette ligne, atteignent actuellement la rivière des Cygnes, à douze milles au sud est de Grouard.

Un service de trains réguliers a été établi depuis quelque temps entre Edmonton et Sawridge, à l'extrémité est du Petit Lac des Esclaves. Le résultat des travaux de l'année est remarquable si l'on considère le fait que l'an dernier, à cette époque et même deux mois plus tard les voyageurs se rendant à Grouard devaient encore emprunter depuis Athabasca les "chemins d'hiver," c'est-à-dire faire usage de traîneaux sur la rivière Athabasca et le Lac des Esclaves, moyen de transport long et coûteux, devant lequel reculaient la plupart des colons qui fussent volontiers allés s'établir dans la région de la Rivière La Paix.

L'amélioration notable dans les moyens de communications dont bénéficiera le pays cette année aura pour résultat de provoquer une immigration importante dans cette région du Nord d'Alberta dont la réputation n'est plus à faire.

Au nord-est d'Edmonton la voie ferrée de l'Alberta Great Waterways Ry devant desservir la fertile région du Lac LaBiche est entièrement terminée sur une longueur de soixante milles à partir d'Edmonton. Le talus atteint presque le Lac LaBiche et les rails y parviendront avant les gros froids de l'hiver.

De nombreux colons de langue française sont établis au sud et au sud-est du Lac LaBiche et l'établissement d'un service de trains entre la capitale d'Alberta et le Lac sera pour eux un véritable bienfait.

Le Lac LaBiche passe, — à bon droit, disent ceux qui l'ont vu, — pour la plus belle pièce d'eau du Nord-Ouest; les terrains agricoles qui l'entourent n'ont pas de rival en Alberta.

LES DEGATS A REIMS SONT DE PLUS DE $200,000,000

Un quart de la ville a été détruit et plus de 200 habitants ont été tués dans les rues.

Londres, 28 — Le correspondant du "Morning Post" de retour d'un voyage à Reims, télégraphie à son journal que les compagnies d'assurances évaluent à plus de 200 millions de dollars les dégats commis à Reims par le bombardement des Allemands.

Plus de deux cents civils ont été tués dans les rues de Reims pendant le bombardement. Environ un quart des maisons ont été totalement détruites. Les dégats les plus sérieux ont été commis dans les beaux quartiers de la ville, où sont la plupart des monuments historiques.

La population de Reims, qui était avant la guerre de 40,000 âmes, a été réduite à 10,000 personnes dont la plupart vivent dans les caves à champagne, par crainte d'un nouveau bombardement.

Pendant le siège la municipalité de Reims avait dû émettre des billets de banque municipaux pour parer à la pénurie de l'argent.

La cathédrale est une masse de ruines, d'énormes blocs se détachent parfois de la voûte et viennent s'écraser sur les dalles. Les innombrables statues qui décoraient le porche sont en miettes. On déplore surtout la destruction des admirables vitraux du treizième siècle, qui ne pourront être remplacés, les maîtres verriers ayant perdu le secret qui permettait leur fabrication.

LES GENERAUX DE WET ET BEYERS SE JOIGNENT AUX REBELLES

Une nouvelle rébellion éclate au Transvaal et dans l'Etat Libre d'Orange. — Deux fameux généraux Boers à la tête du mouvement.

Londres, 28 — Une deuxième et plus grave rébellion vient d'éclater au Transvaal. Les généraux Christian De Wet et Fred Beyers ont pris le commandement de troupes rebelles dans l'Etat Libre d'Orange et dans le Transvaal de l'Ouest.

Après avoir étouffé la révolte dans les provinces nord de la Colonie du Cap, le gouvernement de l'Union Sud-Africaine se trouve en présence de la tâche beaucoup plus rude d'entraver la nouvelle révolte qui dépasse considérablement en importance le mouvement soulevé par le Lieut.-Col Maritz.

L'un des généraux rebelles, Beyers, était commandeur en chef des forces de l'Union Sud-Africaine; il donna sa démission lorsque le premier ministre Botha décida de prendre les armes contre l'Allemagne en attaquant la colonie allemande du Sud-Ouest.

Suivant les rapports reçus aujourd'hui plusieurs commandos rebelles ont déjà été levés. La ville de Heilbron, située sur la rivière Orange, a été capturée et les fonctionnaires de l'Union ont été faits prisonniers. Le service des trains a été arrêté par les rebelles.

Le gouvernement fédéral du Cap a lancé une proclamation faisant appel à la loyauté des habitants de l'Union et expliquant que toutes les mesures ont été prises pour rétablir l'ordre.

Le gouvernement entend prendre les mesures les plus énergiques contre les rebelles.

Le général De Wet fut l'un des officiers Boers qui combattirent le plus acharnément les Anglais en 1900; il était commandeur en chef des forces de l'Etat Libre d'Orange durant la guerre du Transvaal; ce fut lui qui soutint le siège de Ladysmith.

Il agit comme l'un des signataires du traité de paix et fut nommé ministre de l'agriculture de l'Union en 1907.

Les généraux De Wet et Beyers ont fait à maintes reprises, depuis le début de la guerre, montre de sentiment germanophiles et le gouvernement entretenait depuis plusieurs semaines des doutes sérieux sur leur loyalisme.

L'INVASION DU CANADA PAR LES ALLEMANDS!

L'ambasadeur allemand à Washington croit la chose possible. Ce serait notre punition pour avoir envoyé des soldats contre les troupes du Kaiser.

Washington, 26 — L'ambassadeur allemand à Washington, le comte Bernstorf, a déclaré aujourd'hui que l'Allemagne a le droit d'envahir le Canada, sans que cela soit en contravention avec la doctrine de Monroe. L'ambassadeur du Kaiser prétend qu'en envoyant des troupes combattre contre les armées allemandes le Canada s'est placé dans une position qui fait que l'Allemagne peut envahir ce pays sans que les Etats-Unis aient le droit de s'y opposer.

L'OPPOSITION NE FERA PAS DE LUTTE

Les nouveaux ministres fédéraux seront vraisemblablement réélus par acclamation.

Montréal, 27 — On donne comme information officielle que le parti libéral ne fera pas d'opposition à la réélection des nouveaux ministres fédéraux, les honorables T. Chase Casgrain, ministre des Postes, et P. E. Blondin, ministre du Revenu de l'Intérieur, qui se présentent, le premier dans le comté de Québec, et le deuxième dans le comté de Champlain.

Sir Wilfrid Laurier et l'hon. Rodolphe Lemieux se sont opposés personnellement à toute lutte de parti à l'occasion de ces deux élections.

EDMONTON ET L'ALBERTA FRANCAISE

IMPRESSIONS ET STATISTIQUES PAR M. DE LA SEINE

Je ne suis point un flatteur, ne l'ai jamais été et espère ne l'être jamais. Toute vérité, je le sais, n'est pas bonne à dire; il est souvent de bonne politique de se taire alors même qu'on éprouve comme une démangeaison de parler; mais j'estime qu'il est parfois comme nécessaire de donner libre cours à certaines vérités désagréables à entendre, et qu'un homme qui a le courage de ses convictions, dussent ses déclarations lui attirer un tolle universel, ou simplement même froisser quelques susceptibilités personnelles, peut être un bienfaiteur public.

Je n'ai point la prétention de poser en juge infaillible de ce que j'ai vu et entendu lors du dernier Congrès du Parler Français à Edmonton. Pourtant je m'imagine ne pas nuire à la cause publique en consignant ici quelques impressions sur cette importante assemblée, et surtout en donnant aux lecteurs de ce journal — et par lui au public de l'Est — quelques détails inédits sur la population actuelle de langue française établie dans l'Alberta centrale.

I

Longtemps avant de m'établir sur les plaines de l'Ouest canadien, je m'étais laissé dire que le pays immédiatement au nord et au nord-est d'Edmonton devenait rapidement français. Je me rappelle même la déclaration d'un brave Irlandais qui me soutenait qu'on ne pouvait guère y voyager sans savoir la langue de Bossuet. C'est peut-être exagéré; je viens pourtant de constater que mon interlocuteur d'il y a sept ou huit ans parlait certainement en connaissance de cause. On a fait dans cette région un excellent travail de colonisation qui, s'il est continué avec persévérance, ne peut que porter les plus heureux fruits.

Edmonton lui-même a, dans presque toutes ses parties componentes, comme un coloris français. On y entend parler français presque partout, et l'on m'assure qu'environ 5,000 de ses 72,000 habitants se réclament de la patrie canadienne-française. D'un autre côté, cette petite population ne me semble pas disposée à abdiquer ses droits sans montrer ce qu'elle peut faire. Elle possède aujourd'hui sept ou huit écoles séparées, où sa langue est enseignée d'une manière peut-être pas absolument adéquate, mais qui n'en dénote pas moins une certaine mesure de bonne volonté en haut lieu. Elle espère avoir mieux avant longtemps. Espérons avec elle.

Les intellectuels qu'elle contient dans son sein avaient eu l'amabilité de m'inviter, par l'intermédiaire de M. Ernest Bilodeau, à assister aux séances du Troisième Congrès du Parler Français, qui devait se tenir du 8 au 10 juin inclusivement. Que devais-je faire? En principe, je n'ai jamais cru à l'efficacité de pareils rassemblements et n'ai jusqu'ici fait aucun cas des invitations qui m'ont été adressées soit de Régina, soit de Prince-Albert, ou même d'Edmonton. Un feu de paille, me disais-je, et rien de plus. Un tas de discours plus [illegible] moins ampoulés, par lesquels chacun s'efforce de capter les faveurs de l'auditoire plutôt que de promouvoir la cause française dans l'Ouest. Peut-être même une éloquence de cabaret, dont les flots débordent sur des têtes incapables d'apprécier une parole sérieuse et des plans qui pourraient faire avancer la cause de notre belle langue dans ces immenses régions.

Pourtant certaines raisons d'ordre plutôt personnel me portent à accepter l'invitation qui m'est faite, et me voici pour la première fois de ma vie à la capitale de l'Alberta.

Qu'en penser?

C'est une ville évidemment bien jeune encore, ainsi que le prouve l'état de la plupart des rues et l'espace généreux qui avoisine un bon nombre de ses résidences ou maisons de commerce. Mais elle est immense en avenir, comme du reste, en périmètre. Ses limites se prolongent déjà loin, bien loin de son centre, le palais législatif de la province, superbe édifice sur la rive septentrionale de la Saskatchewan, et l'on ne peut s'empêcher de conjurer dans son imagination des centaines et des centaines de mille habitants lorsque l'espace encore inoccupé sera couvert de maisons.

Edmonton sera certainement alors une superbe métropole. Le site sur lequel il étale ses larges rues est tout simplement idéal. Vous avez là, ajoutés aux avantages de la plaine, les agréments des plus pittoresques coteaux. Les rives de la Saskatchewan sont assez peu élevées, et s'étendent d'abord en bas-fonds plantureux, pour se relever bientôt et former de chaque côté comme un rempart plus ou moins abrupte. Ce bas-fonds est maintenant disposé par endroits en parcs dotés de toutes les commodités modernes, tandis que sur la crête de la colline se dressent de splendides bâtisses, telles que celles du palais législatif, moins long mais plus compact que celui de Régina, l'hôtel du Grand Tronc Pacifique, véritable palais perché sur l'arête du côteau qui rappelle les châteaux de la vallée du Rhin, et une foule d'autres édifices qui feraient honneur à n'importe quelle ville.

Mais ce qui fait la gloire d'Edmonton c'est son grand pont qui relie, non pas les bords de la Saskatchewan, mais les sommets des deux terrasses sur lesquelles s'étalent les belles pièces d'architecture que je viens de mentionner. J'en avais souvent entendu parler, et ne pouvais comprendre l'enthousiasme, pour ne pas dire l'engouement, que son érection avait soulevé. Je n'en suis plus là.

Je me hâte pourtant d'ajouter que, si je ne puis m'empêcher d'admirer la hardiesse de ses proportions, je n'aime point à la constater sur place. En toute franchise, c'est trop haut pour moi. Même d'une voiture de tramway sa hauteur, jointe à sa longueur respectable, met ma pauvre tête mal à l'aise et me donne comme un commencement de vertige.

C'est une structure en acier d'un demi mille de long sur cent cinquante pieds d'élévation au-dessus du niveau de la rivière en hiver. La voie dont elle est dotée est double: en haut et sans l'addition d'aucun garde-fou, pour rassurer les têtes peu solides, se trouve un premier pont muni d'une double voie ferrée pour les tramways et d'une troisième pour les trains de chemin de fer, tandis qu'à peut-être quarante pieds plus bas un second est destiné aux voitures et aux piétons.

Le coût de cette colossale entreprise a été, paraît-il, d'un million et demi de dollars, et personne ne peut s'en étonner.

Bref, lorsqu'Edmonton aura remplacé par des habitations les espaces encore recouverts de la forêt primitive, lorsque toutes ses rues auront été pavées, ce sera une métropole dont les agréments naturels seront bien des fois supérieurs à ceux de Winnipeg, et dont les parties constituantes pourront probablement souffrir la comparaison avec n'importe quelle ville.

Grâce à l'intelligente initiative de leur archevêque, les catholiques y ont déjà huit paroisses, dont les églises sont proprettes et convenables sans avoir les proportions de monuments. Une grande cathédrale de style mauresque y est projetée. Il est à espérer que les mahométans qui pourront y passer ne la prendront point pour une mosquée.

II

Mais il me tarde d'en venir à l'objet de ma visite: le troisième Congrès du Parler Français dans l'Alberta. Ses assises sont depuis quelque temps chose du passé, et, indépendamment de mes propres impressions, j'en ai entendu des appréciations un peu de tous les côtés.

Qu'en faut-il penser?

Il y a eu du bon, du médiocre et du mauvais; mais, somme toute, je dois avouer que l'idée en est excellente, que pareils concours de gens de même langue ne peuvent que faire du bien, réveiller les sentiments patriotiques plus ou moins endormis par le contact journalier d'un grand nombre avec une population hétérogène, et faire apprécier de plus en plus la langue léguée par les aïeux.

Tout bien considéré, malgré des lacunes et des malentendus dont se sont aperçus tous ceux dont l'opinion vaut quelque chose, je ne puis me persuader que ce congrès n'ait pas fait du bien, et même un très grand bien à nos compatriotes de l'Extrême-Ouest. Le seul fait de se sentir les coudes, de se compter et de se savoir en si grand nombre ne peut qu'affermir les faibles, donner du courage à ceux qui tremblent et mettre de l'espérance au coeur de ceux qui doutent de l'avenir de notre race dans l'Ouest.

Le dernier congrès d'Edmonton ne saurait être regardé comme ayant représenté la population française de l'Alberta. Une température qu'on dit jusqu'alors inconnue dans la "province ensoleillée", des pluies continuelles qui avaient défoncé les chemins, avaient retenu à la maison la plupart des délégués officiels qui y eussent autrement représenté leurs concitoyens.

Est-ce à dire que les différents orateurs aient été en droit de se plaindre des proportions de leur auditoire?

Bien s'en faut. La salle des séances était comble chaque soir, et un nouvel arrivé un tant soit peu en retard avait peine à y trouver un siège. Je dois donc dire que c'était un spectacle vraiment réconfortant pour le patriote de contempler tant de figures marquées au coin des mêmes caractéristiques et de sentir la poussée de tant de coeurs battant à l'unisson.

Je ne prétends pas donner ici un compte rendu plus ou moins sentimental des séances de ce congrès. Les journaux de l'Ouest l'ont déjà fait en des termes parfois assez véridiques. Je voudrais seulement, en ma qualité de tirailleur et d'étranger, présenter au public quelques petites critiques qui aidassent à faire encore mieux l'année prochaine.

J'ai dit que je ne flatterais personne. C'est là, je crois, une louable détermination dont je suis bien décidé de ne point me départir. Le programme était excellent et pour le moins assez chargé. Malheureusement des circonstances plus ou moins incontrôlables — probablement le désir de plaire à certaines personnalités — empêchèrent de le suivre à la lettre.

C'est là ma grande critique, et celle de toutes les personnes en autorité que j'en ai depuis entendu parler.

Prenons par exemple, la séance du second soir, alors que la salle était plus que comble, puisque même les abords de la porte regorgeaient de monde. Les personnes suivantes étaient inscrites comme devant parler: l'hon. M. Gariépy, et les RR. PP. Morice, Simard, Hudon et Duchaussois. Or quel fut l'ordre suivi? Trois étrangers, sur lesquels personne ne comptait, prirent la parole, et l'un d'eux pérora pendant au moins deux fois autant de temps que n'importe quel orateur inscrit au programme. Le résultat en fut que, à cause de l'heure avancée, le P. Simard fut par deux fois averti d'avoir à terminer au plus vite, alors qu'il ne faisait guère que commencer et malgré l'excellence d'un discours qu'il avait évidemment préparé, tandis que le P. Duchaussois, l'éloquent orateur dont l'éloge n'est plus à faire, eut juste quatre minutes pour traiter de l'éducation des filles!

Il ne paraît guère juste de demander des discours qu'on ne permet pas ensuite de donner après qu'ils ont été péniblement préparés, et cela parce que des gens non inscrits ont pris le temps de la séance à débiter des périodes plus ou moins sonores et à repaître l'auditoire de jeux de mots et de saillies assez peu édifiantes.

L'injustice du traitement dont les PP. Simard et Duchaussois furent gratifiés est d'autant plus apparente que, le lendemain, on laissa pérorer à son aise et débiter des inepties un pauvre homme qui avait évidemment sacrifié à Bacchus. Mais assez là-dessus. Il y a tout lieu de croire que pareille anomalie ne se reproduira point.

Certains discours ou travaux furent excellents. Je citerai en particulier le discours de M. l'abbé D'Amours, de Québec, qui eût pourtant gagné à être plus court, mais dont la forme et le fond étaient irréprochables; le travail lu par l'abbé D. Lamy, représentant de Mgr Langevin, qui n'était ni trop long ni trop court, mais fut peu entendu; celui du R. P. T. Hudon, recteur du nouveau collège d'Edmonton, et celui du R. P. Gaborit, curé de Saint-Edmond, qui ne fut guère écouté à cause de l'heure avancée.

A suivre au prochain numéro

-:- COIN FEMININ -:-

CHRONIQUE

Les Filandières

..."Il est tout jeune, songez qu'il appartient à la classe de 1915! C'est presque un enfant et pas très robuste, et, à la maison, sa soeur aînée et moi le gâtions encore, comme on gâte le benjamin... Je n'arrive pas à m'expliquer cet oubli de la part de son père! Avant le départ, dans la cour de la ferme, pendant qu'on attelait, je lui ai répété dix fois: "Tu n'oublieras pas de donner à Jean la petite valise brune, tous ses vêtements de laine sont dedans... Et toi, mon petit gas, tu en prendras bien soin de ta petite valise brune... Vois-tu, je me souviens de l'hiver terrible de 70... Et lui riait et m'embrassait à la fois: "Mets-toi donc bien dans la tête, maman, que 70 et 1914, çà se ressemble comme la nuit et le jour....! Nous aurons un hiver splendide et je te les rapporterai tous intacts, tes "vêtements de laine bien chauds!" Cela c'est de la belle insouciance de vingt ans, mais je m'inquiétais quand même, alors, sérieux, il m'a promis d'être prudent, de se bien couvrir. Mais, je vous le demande, avec quoi se couvrira-t-il puisque, au retour de la gare, dans le caisson du boghei, j'ai retrouvé la petite valise brune oubliée!.. J'en ai pleuré! Comment lui faire parvenir? A quelle adresse? Où sera-t-il incorporé?... Pendant toute une semaine j'ai pleuré en songeant que mon pauvre petit si délicat aura froid cet hiver. Pour me consoler, ma fille me disait bien qu'en France il trouvera à acheter ce qu'il lui faut; mais, il ne fera pas froid encore quand il arrivera, et il est si insoucieux! et quand le froid le décidera à cet achat qui sait si les approvisionnements ne seront pas épuisés? Et puis, comment discernera-t-il du coton de la laine? Ah! pendant toute cette semaine, je suis demeurée bien inquiète! Hier, un petit breton, pas riche, a passé par la ferme. Il rejoint aussi. Alors, j'ai eu une idée. Je lui ai remis la petite valise brune. S'il retrouve Jean, il lui donnera la moitié du contenu, sinon il partagera avec un autre, car elle est bien bourrée pour deux, la valise!... Je suis plus tranquille maintenant, comme si j'étais assurée qu'une autre maman prendra soin de mon fils, si le petit breton ne peut le retrouver..."

Oui, maman du petit soldat Jean, soyez tranquille, et vous, toutes les mamans et les épouses, qui vous rappelez douloureusement combien la valise du départ était légère. Là-bas, les autres mamans, les autres épouses, pensent aux vôtres en pensant aux leurs et de toutes parts les vêtements chauds, les couvertures viennent s'entasser aux sièges de plusieurs oeuvres.

L'un de ceux qui avec leur plume, combattent et nous donneront la victoire de concert avec leurs frères d'armes, les soldats, l'un des merveilleux professeurs d'énergie qui ont recréé l'âme nationale: Maurice Barrès, a lancé un appel et, deux jours plus tard, des ballots de tricots de flanelle partaient vers ceux qui frissonnaient de froid dans l'humidité des tranchées.

Au siège de l'une de ces oeuvres, le Foyer, un registre est ouvert aux donateurs "Voulez-vous inscrire votre nom, Madame, demande-t-on?" "Est-ce nécessaire, Monsieur?" "Non assurément, mais à simple titre de souvenir." "Oh! alors, ce n'est pas la peine... c'est si peu de chose... La charité n'a pas de nom." D'autres joignent à leur paquet une petite note. Je copie quelques-unes de ces notes relevées par la "Revue Hebdomadaire." "Un combattant de 1870 qui a reçu cette couverture sur le champ de bataille du Mans et est heureux de pouvoir l'offrir aux soldats de la Revanche!" Et la précieuse relique donnera un peu de confort à l'un de ceux dont nous sommes fiers. "Puisse cette couverture contribuer à endormir un peu de mal." "En reconnaissance des soins donnés à mon fils à Bordeaux." "Pour nos pioupious français. Vive la France!" "Je suis réformé, alors j'ai apporté cela pour les camarades." "Voici deux gilets de flanelle, çà n'y fait rien, n'est-ce pas, s'il y a deux petites médailles cousues dedans?" "Ces deux couvertures m'ont été données par charité, c'est bien le moins que je les rende!" Et cette autre, soeur de la maman du petit soldat Jean: "Mon mari est à la guerre, cela servira à un autre, mais cela lui portera bonheur."

Et les aiguilles et les crochets vont aussi leur train entre les mains fébriles et actives des femmes de France, et bientôt tous nos soldats pourront glisser leurs membres brisés de fatigue dans la douceur tiède de la laine façonnée par les femmes de leur pays.

* * *

Je ne puis déprendre mon esprit d'une vision lointaine.... Dans la cour immense, ombragée d'arbres, semée de gravier blond, les "grandes," presque grandes avec leur long sarreau d'escot noir, chantent une ronde mélancolique. Chanter cette ronde, non pas la danser ou la sauter, mais la marcher lentement, posément, avec recueillement pourrait-on dire, c'est leur privilège. A seize ans, à dix-sept ans, jouer, courir, n'a plus d'attraits, mais la règle du pensionnat est sévère: les élèves doivent jouer pendant les récréations. Alors les mains, qui déjà s'allongent et se blanchissent comme des mains, se nouent mollement et les grands sarreaux noirs tracent un grand cercle sombre sur le gravier blond et les voix psalmodient la ronde séculaire.

"...Le prince Noir ne connait pas la haine
—Messire Bertrand, je brise votre chaîne,
Vous fixerez vous-même votre rançon.
—Cent mille écus, dit le héros breton..."

Et le refrain, le refrain je l'entends encore et il fait plus battre mon coeur qu'au temps où je marchais la ronde sous le grand sarreau noir...

"Filez, filez, femmes de la Bretagne
Pour rendre à la France, à l'Espagne
Messire Bertrand du Guesclin!"

Oh! oui, filez encore, femmes de la Bretagne et de toute la France, chères mobilisées de là-bas, vous qui êtes voisines de leurs souffrances et de leurs privations, ô vous que nous envions, sachez les aimer et les dorloter avec vos coeurs à vous et nos coeurs à nous!...

MAGALI.

UN APPEL AUX FEMMES CANADIENNES-FRANÇAISES

Comment elles peuvent aider aux femmes françaises dans les terribles épreuves que traverse en ce moment la France aux prises avec la barbarie.

Le Comité France-Amérique, (section canadienne) pour venir en aide aux familles victimes de la guerre, a élaboré un plan d'action qui, entre autres adhésions chaleureuses a déjà reçu celle de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, et par lequel il espère pouvoir atteindre tous les groupes et toutes les classes de la population. Mais la pitié naturelle aux femmes et la sympathie toute spéciale que la Canadienne-française doit ressentir pour la Française, lui ont suggéré l'idée d'un appel particulier à nos mères de famille et à nos jeunes filles.

Ce que le Comité France-Amérique attend des mères canadiennes-françaises ou même des jeunes filles et des simples fillettes, c'est que chacune envoie à ses cousines de France un article ou effet quelconque pouvant servir dans la maison, ou une couverture de laine pouvant préserver du froid, dans une certaine mesure, leur mari, leur fils, leur frère ou leur fiancé qui tout l'hiver couchera sur le sol gelé, exposé au froid, à la pluie, à la neige. Si louable qu'elle puisse être, l'aide au soldat n'est pas en soi un des objets du présent appel; le comité ne s'en occupe qu'en tant qu'il peut contribuer à adoucir les angoisses de la mère ou de la jeune fille.

Le comité ne refusera évidemment pas les dons en argent, mais en sollicitant particulièrement des dons en nature, il obéit à un double motif. D'abord il désire faciliter leur offrande à un grand nombre de femmes et de jeunes filles, qui sont riches surtout de leur intelligente industrie, et permettre ainsi à toutes les familles du Canada français sans exception, de faire quelque chose pour la France. Ensuite et principalement, il voudrait faire servir cette manifestation d'humanité au resserrement des liens moraux qui unissent le Canada à son ancienne mère patrie.

Le comité désire que, dans chaque localité du Canada français, depuis Saint-Jean, du Nouveau-Brunswick, jusqu'à Victoria, un groupe de femmes se forme pour voir à la collecte des offrandes et à leur expédition régulière. Ces groupes devront profiter de tous les concours à leur disposition; par exemple, celui des prêtres canadiens-français, qui, nous en sommes sûrs, seront prêts à comprendre la noblesse et le caractère pratique de l'oeuvre.

Les dames ou jeunes filles qui voudraient participer au travail, sont priées de communiquer leurs noms sans retard à l'adresse suivante: L'Aide à la France, section féminine, chambre 32, immeuble Duluth, angle des rues Notre-Dame et Saint-Sulpice, à Montréal. Dès que les réponses auront été groupées par ordre de localité, les groupes seront invités à constituer leur bureau et à se mettre à l'oeuvre. "Cependant, partout où il suffirait d'une initiative locale pour déterminer la formation du comité, il vaudra mieux se mettre à "l'oeuvre immédiatement."

Le comité donnera dès demain et les jours suivants, par la voie des journaux des renseignements précis sur les sujets suivants.

Nature des dons demandés;

Moyens à prendre pour en hâter la collection;

Manière d'en indiquer la provenance, pour leur donner un caractère personnel;

Mode d'emballage et d'expédition;

Etc.

En terminant, le comité prend la liberté de rappeler à toutes et à tous la nécessité d'agir promptement, afin de pénétrer d'un seul coup au plus profond du coeur de la sublime nation française.

Le Comité France-Amérique (section canadienne).

Les lecteurs ou lectrices voudront bien attirer sur notre appel l'attention de leurs amis et connaissances.

LECTURE DU DIMANCHE

EVANGILE

22e dimanche après la Pentecôte (1er novembre 1914)

Selon S. Mathieu, chap. XXII, versets 15 à 21

En ce temps-là, les Pharisiens, s'étant retirés, formèrent le projet de surprendre Jésus dans ses discours; il lui envoyèrent donc leurs disciples avec des hérodiens qui lui dirent: Maître, nous savons que vous êtes vrai dans vos paroles et que vous enseignez la voie de Dieu selon la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, parce que vous ne faites point acception des personnes. Dites-nous donc votre avis sur ceci: Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César? Mais Jésus, connaissant leur malice, leur répondit: Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? Montrez-moi la pièce d'argent qu'on donne pour le tribut. Ils lui présentèrent un denier. Alors Jésus leur dit: De qui est cette image et cette inscription? De César, lui dirent-ils, et il leur répondit: Rendez donc à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu.

Reflexions

Chrétien, tourne les yeux sur toi-même. De qui es-tu l'image? de qui portes-tu l'inscription? C'est la vôtre, ô mon Dieu! Car c'est vous qui nous avez faits; et vous nous avez faits à votre image et à votre ressemblance. Esprit intelligent et immortel, l'âme que vous avez mise au dedans de nous est l'image de votre éternelle substance. Douée par vous de trois facultés essentielles: mémoire, intelligence et volonté, elle porte l'empreinte de votre Trinité sainte. Le péché était venu corrompre votre ouvrage, ternir ce rayon de votre face qui brillait en nous; mais vous nous avez refaits par votre grâce: le baptême du Père, du Fils et du Saint-Esprit a imprimé en nous une nouvelle et plus parfaite image de vous-même.

Ame raisonnable, créée à l'image de Dieu et renouvelée par sa grâce, reconnais donc ton auteur! D'après l'inscription que tu portes en toi-même, apprends à qui tu appartiens. Tu es doublement redevable à Dieu seul de tout ce que tu es, jusqu'au moindre trait. Garde-toi de te glorifier en toi-même: "à Dieu ce qui appartient à Dieu." Que ton étude et ton travail soient de lui ressembler de plus en plus, de faire tout pour lui, de lui rapporter sans cesse les souvenirs de ta mémoire, les pensées de ton intelligence, les affections de ton coeur, de lui consacrer enfin ton être tout entier!

L'ANTECHRIST

De cette extraordinaire prophétie latine du Frère Johannès, qui date de l'an 1600, M. Péladan, donnait dans le "Figaro" du 10 septembre, la première partie. (que nous avons reproduite dans le "Courrier"). Voici la seconde.

Si l'on considère la France comme figurée par le coq, l'Angleterre par le léopard, la Russie par l'aigle blanc, l'Allemagne et l'Autriche par l'aigle noir et par "l'autre aigle," si l'on attribue enfin le même sens à l'intervention de l'Agneau que dans l'Apocalypse, on ne pourra se défendre d'une véritable émotion à la lecture d'un écrit vieux de trois siècles, où semblent s'évoquer avec une précision si saisissante les vérités, — tout au moins, les "possibilités" de demain!

18.—Vers l'an deux mille, l'Antéchrist se manifestera: son armée dépassera en nombre tout ce qu'on peut imaginer; il y aura des chrétiens parmi ses cohortes et il y aura des mahométans et des soldats sauvages parmi les défenseurs de l'Agneau.

19.—Pour la première fois l'Agneau sera tout rouge. Il n'y aura pas dans le monde chrétien un petit espace qui ne soit rouge; et rouges seront le ciel, la terre, l'eau et même l'air, car le sang coulera au domaine des quatre éléments à la fois.

20.—L'aigle noir se jettera sur le coq qui perdra beaucoup de plumes, mais frappera héroïquement de son ergot. Il serait bientôt épuisé, sans l'aide du léopard et de ses griffes.

21.—L'aigle noir qui viendra du pays de Luther surprendra le coq d'un autre côté et envahira le pays des coqs jusqu'à la moitié.

22.—L'aigle blanc qui viendra du septentrion surprendra l'aigle noir et l'autre aigle et envahira le pays de l'Antéchrist complètement et d'un bout à l'autre.

23.—L'aigle noir se verra forcé de lâcher le coq pour combattre l'aigle blanc et le coq devra poursuivre l'aigle noir dans le pays de l'Antéchrist pour aider l'aigle blanc.

24.—Les batailles livrées jusqu'alors ne seront que peu de chose auprès de celles qui auront lieu au pays luthérien. Car les sept anges verseront en même temps le feu de leurs encensoirs sur la terre impie — image prise à l'Apocalypse, — ce qui veut dire que l'Agneau ordonne l'extermination de la race de l'Antéchrist.

25.—Quand la Bête se verra perdue, elle deviendra furieuse: il faudra que pendant des mois, le bec de l'aigle blanc, les griffes du léopard et l'ergot du coq s'acharnent sur elle.

26.—On passera les fleuves à gué sur les cadavres qui par endroits changeront le cours des eaux. On n'enterrera plus que les hommes très nobles, les premiers capitaines et les princes, car au carnage fait par les armes, se joindra l'amoncellement de ceux qui mourront de la faim ou de la peste.

27.—L'Antéchrist demandera plusieurs fois la paix; mais les sept anges qui marchent en avant des trois animaux défenseurs de l'Agneau ont dit que la victoire ne serait donnée qu'à la condition que l'Antéchrist soit écrasé comme la paille sur l'aire.

28.—Exécuteurs de la justice de l'Agneau, les trois animaux ne pourront s'arrêter de combattre tant que l'Antéchrist aura des soldats.

29.—Ce qui rend l'arrêt de l'Agneau si implacable, c'est que l'Antéchrist a prétendu être chrétien et agir en son nom, et que s'il ne périssait pas, le fruit de la Rédemption serait perdu, et les portes de l'Enfer prévaudraient contre le Sauveur.

30.—On verra bien que ce n'est pas un combat humain celui qui se livrera aux lieux où l'Antéchrist forge ses armes. Les trois animaux défenseurs de l'Agneau extermineront la dernière armée de l'Antéchrist; mais il faudra faire du champ de bataille, un bûcher grand comme la plus grande des cités, car les cadavres auront changé la forme du lieu, en le hérissant de chaînes de monticules.

31.—L'Antéchrist perdra sa couronne et mourra dans la solitude et la démence. Son empire sera partagé en vingt-deux états, mais n'aura plus de maison forte, ni d'armée, ni de vaisseaux.

32.—L'aigle blanc, par ordre de Michel, chassera le croissant d'Europe où il n'y aura plus que des chrétiens; il s'installera à Constantinople.

33.—Alors commencera une ère de paix et de prospérité pour l'Univers, et il n'y aura plus de guerre, chaque nation étant gouvernée selon son coeur et vivant selon la justice.

34.—Il n'y aura plus de luthériens ni de schismatiques. L'Agneau règnera et les délices de l'humanité commenceront.

Heureux qui, échappant aux périls de cette merveilleuse période, pourra goûter le fruit, qui sera le règne de l'Esprit et la sanctification de l'humanité, qui ne pouvait s'opérer qu'après la défaite de l'Antéchrist.

Je ne soulignerai qu deux versets:

Le trentième: Le suprême combat se livrera là où l'Antéchrist forge ses armes; or, Essen et la métallurgie allemande sont en Westphalie, provinces que plusieurs autres prophéties désignent comme le lieu de la dernière bataille.

Le trente et unième: L'empire de l'Antéchrist partagé en vingt-deux états coïncide bien curieusement avec le nombre des Etats de la Confédération.

Il ne me reste plus qu'à attirer l'attention sur la conduite de la victoire: l'écrasement de l'Antéchrist et non pas sa défaite.

PELADAN.

(Le Figaro)

DEVINETTES

D. — Qu'est-ce que l'on met sur la table, que l'on coupe, et que l'on ne mange pas?
R.—Un jeu de cartes.

* * *

D. — Quel est le poisson qui abat des noix?
R.—La perche.

* * *

D. — Quel est le fruit que les poissons n'aiment pas?
R.—La pêche.

* * *

D. — Quel est le comble de la Pitié?
R.—Consoler un saule pleureur.

* * *

D. — Quel est le comble de la force musculaire?
R. — Soulever... l'indignation générale.

* * *

D. — Quel est le comble de l'esprit pratique?
R.—C'est de se promener, en été, qu'avec des personnes qui vous portent ombrage.

* * *

D.—Quel est le comble de l'habileté pour une couturière?
R. — ...

* * *

D.—Quel est le comble de la force pour un serrurier?
R. — ...

* * *

D.—Quel est le comble de l'honnêteté?
R. — ...

* * *

D.—Quel est le comble de la propreté?
R. — ...

* * *

AVIS: les six dernières réponses, ci-haut passées sous silence, seront données la semaine prochaine.

En attendant il est loisible à tout lecteur de les deviner lui-même, s'il y tient.

DANS NOS EGLISES PAROISSIALES

Heures des offices du dimanche

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième rue: Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand-messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vêpres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I. Vicaires: RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino: Messe basse à 8 hrs.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, Rév. M. Ethier; vicaire, Rév. M. J. A. Lapointe.

EGLISE ST-FRANÇOIS-XAVIER, Vingt-huitième rue, église paroissiale provisoire, chapelle du Collège des Jésuites.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton, — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, avenue Kinistino. Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10.45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. M. O. Desroches.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A Grenier, S.J.

EGLISE ST-ANTOINE, Edmonton-Sud: Messe basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 hrs. 30; grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I. Vicaire, R. P. Tessier, O.M.I.

LE COURRIER DE L'OUEST

Ce journal est publié le jeudi de chaque semaine, à Edmonton, Alberta, par la Compagnie de Publication du "Courrier de l'Ouest" Limitée.

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Canada	$1.00
Etats-Unis	$1.50
Europe	$2.00

PUBLICITE:

Les Taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

Toutes les communications concernant l'administration et la rédaction doivent être adressées comme suit:

CASIER POSTAL 98, EDMONTON, ALBERTA

1905-1915

Avec le numéro de cette semaine, le "Courrier de l'Ouest" commence la dixième année de son existence!

C'est toujours une date importante, dans la vie d'un journal, de franchir le cap de la première décade, mais, que l'on nous permette de le dire, — avec notre expérience personnelle, — c'est surtout lorsqu'il s'agit d'un journal français publié à l'extrême ouest canadien que cette date peut être marquée d'une pierre blanche.

S'imagine-t-on, en effet, ce que dix années d'existence pour un journal, comme le nôtre, publié dans des circonstances trop souvent adverses, représentent d'obstacles surmontés, de difficultés tournées, d'efforts incessants, de luttes sans cesse renouvelées?

Difficultés d'ordre matériel et moral, tout à la fois, font paraître la route longue et ardue; et l'on peut dire que ceux-là ont fait leur preuve de vaillance et de patriotisme qui ne se sont pas laissés décourager et n'ont reculé devant aucun sacrifice personnel pour conserver au public français de l'Ouest un organe de lutte et de défense.

Il ne nous appartient pas d'insister sur l'oeuvre que notre journal a accomplie depuis neuf ans, dans l'Ouest, sous le rapport de la défense des droits de notre langue et de l'avancement de la colonisation française; aussi bien notre politique — toute d'action — n'est-elle pas de regarder en arrière, mais de marcher les yeux fixés sur le but à atteindre.

Il nous suffit de constater, avec un légitime orgueil, que c'est empreints d'une vigueur nouvelle que nous parvenons au seuil de notre dixième année.

Nos leteurs ont pu s'en rendre compte par le soin apporté à la rédaction du numéro de la semaine dernière et la reprise de la publication de notre journal sur huit pages; le numéro de cette semaine les confirmera dans cette heureuse impression.

Empressons-nous de dire que ce ne sont pas là des résolutions passagères. Malgré les difficultés de tous genres qu'entraînent pour les entreprises de l'Ouest la crise que nous traversons actuellement, nous sommes résolus à maintenir notre journal au rang qui lui appartient de par son âge dans la presse française de l'Ouest: le premier.

On nous permettra de compter que nous aurons, pour nous soutenir dans notre tâche, le concours de ces amis tout dévoués que sont pour le "Courrier" nos abonnés; et nous ne voulons pas terminer ces lignes sans leur offrir nos remerciements chaleureux, car nous ne saurions oublier que ce sont eux qui, par leur attachement fidèle à leur journal, ont contribué dans une large part à nous permettre d'écrire aujourd'hui avec fierté en tête de ces lignes ces deux dates qui résument une étape glorieuse dans l'histoire du "Courrier de l'Ouest: 1905-1915!

Un "poeme" allemand

Un journal allemand, la "Badische Landeszeitung", le plus important quotidien de Carlsruhe, a publié dans son numéro du 3 septembre, en première page, un "poème", dont nous faisons nos lecteurs juges:

Comme titre: "Hais, Allemagne!"

O toi, Allemagne! hais maintenant!
Avec une âme de fer, égorge des millions d'hommes de cette race du diable
Et que jusqu'aux nues, plus haut que les montagnes,
S'entassent la chair fumante et les ossements humains.
O Allemagne! maintenant hais!
Cuirassée d'airain, ne fais pas de prisonniers,
A chaque ennemi un coup de baïonnette dans le coeur!
Rends chacun aussitôt muet.
Fais un désert des pays qui, tout autour de nous, te font une ceinture.

Gengis-Khan, célèbre dans l'histoire pour avoir construit une pyramide de crânes, n'avait pas un autre idéal que celui des "philosophes doux et rêveurs" d'Outre-Rhin...

Les Allemands, rendons-leur cette justice, n'ont d'ailleurs pas attendu que le rédacteur de la "Badische Landeszeitung" se laissât emporter par l'inspiration: depuis Liége jusqu'à la Marne ils ont mis en pratique ses sauvages exhortations.

Le massacre, l'incendie, la dévastation universelle ne sont pas, en voilà une preuve de plus, l'oeuvre de quelques soudards ivres d'alcool et de sang: ces abominables exploits sont la réalisation d'une pensée commune qui anime la masse allemande, que les écrivains chantent et que les journaux impriment orgueilleusement.

Un asile pour les agriculteurs belges

On tente actuellement à Montréal de mettre sur pied un excellent projet pour venir en aide aux cultivateurs belges chassés de leur pays par les hordes germaniques.

Ce projet consiste à offrir, et à faciliter à ceux des réfugiés belges qui le désireraient, leur établissement au Canada sur nos excellentes terres agricoles.

Ce projet, dont la réalisation réunirait le double avantage d'être un moyen de salut pour un grand nombre de cultivateurs belges que la misère guette, et de nous amener au Canada une excellente immigration dont notre pays tirerait un parti avantageux, mérite de retenir l'attention immédiate du gouvernement canadien.

Jamais encore il ne s'est offert une occasion plus opportune pour le département d'immigration du Canada de faire de bon et d'utile travail.

A maintes reprises, depuis l'ouverture des hostilités en Europe nous avons insisté sur l'urgence qu'il y a actuellement à augmenter notre production agricole; or, ainsi que le fait remarquer un de nos confrères montréalais, parmi la population belge, dispersée par l'ouragan allemand, se trouve un grand nombre de fermiers pleins d'expérience sur les questions agricoles, habitués qu'ils sont à demander à la culture intensive des champs, restreints en étendue, ce qui est nécessaire à l'alimentation de la population la plus dense du monde. Ces fermiers établis sur les terres fertiles du Canada, obtiendraient, nous n'en doutons pas, des résultats remarquables dont tout le pays bénéficierait.

Pour se rendre compte d'ailleurs des excellents résultats qu'obtiendrait cette immigration dirigée plus particulièrement vers l'Ouest, il suffit de constater l'état prospère des quelques colonies belges que nous avons en Alberta.

Nous avons encore, dans notre province, des milliers de homesteads d'une mise en culture relativement facile, où les infortunés fermiers belges, brutalement chassés de leur pays, pourraient suivre l'exemple donné par leur compatriotes établis au milieu de nous, en se créant des nouveaux foyers paisibles, à l'abri, ceux-là, de l'incursion des barbares.

Il s'agirait, donc, pour le gouvernement canadien, d'organiser, avec ou sans le concours de sociétés philanthropiques, un mouvement d'immigration, subventionnée au besoin pour les sujets particulièrement "désirables." A supposer même que le gouvernement prît à sa charge les frais de transport au Canada de tous les Belges désireux de venir s'y établir, la dépense encourue serait bien infime comparée à celle que nécessitera notre participation aux opérations de guerre.

On pourra objecter peut-être, à ce projet, que nous avons déjà trop de sans travail dans nos villes et qu'il serait imprudent de provoquer en ce moment la moindre immigration. A cela nous répondrons que nous n'avons en vue de ne provoquer qu'une immigration PUREMENT RURALE, et que par conséquent la question des sans travail, n'affecte nullement notre proposition puisqu'il est abondamment prouvé, — nous en recueillons personnellement des exemples tous les jours, — que ces inoccupés de la ville ne veulent pas se livrer aux travaux agricoles, ou y sont impropres. La vérité est que dans nos campagnes, même en ce moment, la main-d'oeuvre est rare et se paie bien.

Nous croyons que notre pays, qui dans son désir légitime de peupler ses vastes territoires, n'a pas hésité à dépenser des millions pour y favoriser la venue de centaines de milliers d'Autrichiens et d'Allemands, ne peut se soustraire à la tâche qui lui incombe d'offrir aux fermiers belges du travail et la possibilité de se créer un nouveau foyer. Cette oeuvre philanthropique constituerait en même temps le plus profitable des placements.

N'oublions pas que d'un mal passager naît souvent un bien durable et souvenons-nous que la Grande-Bretagne, la Belgique, la Hollande et jusqu'à la perfide Allemagne doivent plusieurs de leurs industries les plus importantes aux Huguenots chassés de France par la révocation de l'édit de Nantes!

Une nouvelle raison d'espérer

Un homme de l'Ouest, dont la competence en matière d'immigration et de colonisation, est admise sans discussion dans tout le Canada, M. J. S. Dennis, chef du Département des Ressources Naturelles du C. P. R., à Calgary, a prononcé, il y a quelques jours, des paroles empreintes d'un optimisme rassurant, qui confirmeront avec autorité dans leur confiance tous ceux, — et ils sont nombreux, — qui prévoient pour l'Ouest Canadien un renouveau prodigieux d'activité dès que la paix aura été signée en Europe.

Ce que M. Dennis affirme par-dessus tout comme devant être d'une des conséquences immanquables de la guerre actuelle, c'est l'établissement, dès la cessation des hostilités, d'un fort courant d'immigration vers l'Ouest Canadien des fermiers européens dont les fermes auront été brûlées, les champs dévastés et qui se diront, qu'à tout prendre, la création d'un nouveau foyer sera plus facile et beaucoup plus sûre dans un pays non atteint par la fièvre des armements et en dehors de la zône des rivalités terribles qui déchainent les guerres.

Le Canada, avec ses terres fécondes et gratuites, exercera un attrait puissant sur ces infortunés dont beaucoup comptent déjà un ou plusieurs membres de leur famille établis au milieu de nous.

M. Dennis déclare en outre que l'industrie canadienne bénéficiera largement des commandes que les belligérants font actuellement à nos manufacturiers. Contraints tout d'abord, par la force des choses, de faire usage de nos produits manufacturés, les Européens ne tarderont pas à en apprécier la qualité, et lorsqu'à la fin de la guerre un courant d'exportation sera établi du Canada vers les pays d'outremer il ne sera ni du désir ni du pouvoir de nos nouveaux clients de l'interrompre.

Il en ira de même pour les produits de nos fermes.

"Et, à ce propos, a ajouté M. Dennis, il convient de faire remarquer que la situation n'a jamais été plus favorable pour nos cultivateurs de l'Ouest qu'elle l'est actuellement. Les céréales et les animaux atteignent des prix rémunérateurs qui, tous, ont une tendance à la hausse. Cette amélioration notable des conditions de la vie agricole a eu pour conséquence d'inciter un bon nombre de personnes qui avaient quitté la campagne, pour aller s'établir dans les villes, à retourner aux travaux des champs qui ne connaissent pas le chômage."

La situation financière, dans l'Amérique du Nord, s'améliore sensiblement, M. Dennis cite un détail caractéristique tendant à confirmer ce fait: Le C. P. R. qui, dès la nouvelle de la déclaration de guerre avait fait interrompre les travaux d'érection de son palais à l'Exposition de San Francisco, vient d'ordonner qu'ils soient repris et poussés avec activité.

Nous dédions les paroles, pleines de robuste confiance dans l'avenir de l'Ouest Canadien, que vient de prononcer un homme en meilleure place que quiconque pour juger de la situation, aux personnes qui seraient portées à croire que notre région subira un désastreux contre-coup des événements d'Europe.

Les déclarations de M. Dennis nous fournissent une raison de plus d'espérer en un retour prochain de notre prospérité d'avant la guerre, ce n'est point la dernière, nous en ajouterons d'autres à notre dossier.

DE GROSSES COMMANDES EN PERSPECTIVE

Monsieur Fred Stobart, agent du gouvernement anglais, vient de se fixer à Montréal.

Nous avons annoncé la semaine dernière, que M. Fred Stobart, agent du gouvernement anglais, avait demandé à nos industriels des soumissions pour la fourniture d'articles nécessaires aux soldats en campagne. Il est entendu que le gouvernement anglais est animé à notre égard des meilleures intentions. Il désire commander au Canada tout ce que nous pourrons fournir à son armée. D'autre part M. Stobart va distribuer les commandes dont il dispose, de manière que nos industriels en général en bénéficient. Nous avons parlé de chandails, de caleçons, de chemises de flanelle. A ces articles il en faut ajouter d'autres: des bonnets de laine, des cravates de laine, des paletots courts en peau de mouton, la laine étant à l'intérieur, des ceintures de flanelle. Ces articles seront commandés en nombre considérable.

Le gouvernement anglais va en acheter pour des millions de piastres. Il faut encore à M. Stobart un demi million de brosses à cheveux et de blaireaux, des tentes, des poteaux de tente, du matériel de campement, des pics et des pelles pour les tranchées, des couvertures pour mettre sous la selle et aussi des cantines d'officiers. Il n'est pas question, du moins pour le moment, de couvertures de laine pour les soldats.

Le gouvernement anglais se voit dans l'obligation de commander à l'étranger des articles que nous ne fabriquons pas. C'est ainsi qu'il lui faut des milliers de jumelles d'approche, des couteaux avec lame spéciale pour ouvrir les boîtes de conserves. Tels sont les commandes que le War Office est désireux de placer au Canada.

Il est encore impossible de savoir quelles seront celles qu'il nous passera par l'intermédiaire de son agent, M. Stobart.

On conçoit qu'une armée en campagne use vite ce dont elle se sert et nous pouvons nous attendre à de très importantes commandes d'ici le printemps. Ce sera un fort stimulant pour notre industrie qui en a besoin.

LES BRAVES

Le sous-lieutenant Langlamet commandait une section de mitrailleuses dans une grande bataille de la région de Nancy. Il avait déjà perdu neuf hommes sur douze, quand il eut la cuisse droite traversée par une balle et tomba à son tour. Les trois hommes qui restaient ne s'enfuirent pas, mais se couchèrent près de leur officier et attendirent le moment propice pour l'emporter.

Sur le champ de bataille, les patrouilles de uhlans rôdent pour achever les blessés. L'un d'eux voit Langlamet, étendu à terre sur le ventre. A trois mètres, il tire sur lui une balle qui lui fracasse le mollet et le pied droit. Pendant ce temps, d'autres Allemands dansent sur les trois fidèles soldats pour s'assurer qu'ils sont bien morts. Aucun mouvement ne les trahit.

A cette patrouille en succède une autre. A nouveau, Langlamet est mis en joue, mais un officier intervient et les quatre Français restent seuls. Alors, pendant deux kilomètres, avec une patience inlassable, les trois soldats rampent pour éviter les balles, traînant sur le dos leur officier qui souffre le martyre. Enfin, ils arrivent à une ambulance et ils sont sauvés.

Le lieutenant Langlamet, soigné à l'hôpital de Nancy, avait reçu une bourse pour suivre les cours de l'Université allemande. Il écrit avec bonne humeur à ses amis: "Je n'irai pas à Gottingen cette année."

La Belgique sanglante

Nous empruntons à notre confrère londonien, "The Observer," pour lequel elles ont été écrites spécialement, des Stances admirables à la "Belgique sanglante" du chantre national belge, Emile Verhaeren, l'un des plus merveilleux poètes de notre temps.

Né à St-Amand, village qui fut bombardé il y a quelques semaines par les canons allemands, et ayant reçu son éducation à Louvain, ville d'art et de science, détruite par la sauvagerie allemande, Emile Verhaeren, plus que tout autre, avait le droit, l'autorité et le génie nécessaires pour parler des souffrances de son pays aux mains d'un brutal envahisseur.

Depuis bientôt trente ans
Que, par l'entente libre en un effort constant,
S'était comme augmentée
L'humanité,
La Guerre
Semblait aux hommes de ce temps
N'être plus guère
Qu'un vieux charnier caché par les fleurs sous la terre.

L'occident était fier de penser sous les cieux,
D'après un ordre harmonieux,
Pareil au large accord des étoiles tranquilles,
Et de voir jour à jour les plus belles idées
S'élucider,
Grâce au verbe de ceux qui parlaient dans les villes.

Ils affirmaient que désormais
L'homme à l'homme s'opposerait
Encore dans la paix;
Que pareil à la sève enflant l'arbre et l'écorce,
Le droit élargirait l'appareil de la force,
Que la justice était une arme et un besoin,
Qu'il fallait croire en son cerveau plus qu'en son poing,
Qu'une réalité plus haute et plus sereine
Aurait servi de champ à toute vie humaine,
Que déjà s'annonçait l'imminent avenir
Où les efforts rivaux devaient enfin s'unir,
Tout comme au long des fils des machines nouvelles
Deux courants opposés font tout à coup jaillir,
Grâce à leur conflit même, une unique étincelle.

Ainsi s'exaltaient-ils par les beaux soirs d'été,
—Leurs gestes soutenant leur paroles d'apôtres,—
Ils se prouvaient fiers d'eux-mêmes et fiers des autres,
Et comme heureux de leur témérité;
Et l'Europe par-dessus bois, fleuves, montagnes,
Leur envoyait le cri de son assentiment,
Et ce cri répété troublait étrangement
Au long du Rhin armé, les peuples d'Allemagne.

Pour eux, hélas! l'entente humaine était sans charmes,
Et nul rêve ne leur semblait vaste et puissant
Que si les armes,
Rouges de sang,
Ne couvraient de leur bruit tous les bruits de la terre.

La haine organisée habitait leurs cerveaux;
Ils travaillaient dans leurs usines militaires,
Toujours à quelque meurtre effrayant et nouveau.
Ils étaient nets et prompts et durs, et le silence
Couvrait l'oeuvre de mort de leur intelligence.
En pleine paix, quand l'homme à l'homme est indulgent,
Ils épiaient partout les choses et les gens;
Quand ils savaient, ils se taisaient et attendaient.

Leurs maîtres à penser savamment bavardaient,
Mettant leur dogmatisme à la solde des crimes;
De laps en laps que âpre et cruelle maxime
Devenait à leurs yeux la neuve vérité,
Si bien qu'ils s'exerçaient à la férocité
Au nom d'une future et sinistre sagesse.
Ils tuaient la vie ample, et l'immense ferveur,
Et l'essor libre et clair des volontés fécondes,
Et telle était leur mécanique et sombre ardeur,
Qu'ils paraissaient vouloir paralyser le monde.

Ils le traitaient selon leur loi;
Ils le pillaient et le brûlaient avec la rage
Qui remplace pour eux l'élan et le courage.
Maisons belles, monuments clairs, nobles beffrois,
Villes, par la science et le temps consacrées,
France foulée aux pieds et Belgique éventrée,
Dites, quel deuil vous accablait en ces longs jours
Où l'incendie errait à travers vos contrées,
Et bondissait de tour en tour!
Tandis que vous vous battiez avec fierté,
Pour ceux de vos berceaux et pour ceux de vos tombes,
Eux ne songeaient qu'à rassembler des hécatombes,
Pour déployer leur cruauté.

En des hameaux perdus et des bourgs solitaires,
Où passait le galop effréné des uhlans,
On a trouvé plantés dans la gorge des mères.
De longs couteaux couverts et de lait et de sang;
Des vieillards, mis en rang au long d'une chaussée,
Ployèrent les genoux pour recevoir la mort
Au bord des fosses qu'eux-mêmes avaient creusées;
Des filles de seize ans, dont l'âme et dont le corps
Etaient vierges et clairs, subirent les morsures
Et les baisers sanglants et ivres des soldats,
Et, quand leur pauvre chair n'était plus que blessures,
On leur tranchait les seins avec des coutelas.
Partout du fond des bourgs vers les villes voisines,
Les gens fuyaient, avec des yeux épouvantés,
De voir comme une mer immense de ruines.
Crouler sur le pays qu'ils avaient dû quitter.
Derrière eux s'exaltait le tocsin fou des cloches,
Et quand ils rencontraient quelque teuton frappé
Par une balle adroite, au bord d'un chemin proche,
Souvent ils découvraient, dans le creux de ses poches,
Avec des colliers d'or et des satins fripés,
Deux petits pieds d'enfant atrocement coupés.

Oh! quel triste soleil fut le témoin, en Flandre,
et de hameaux en feu, et des villes en cendres,
Et de la longue horreur, et des crimes soudains
Dont avait faim et soif, le sadisme Germain.

EMILE VERHAEREN.

L'USURE DES ARMEES

Une des conséquences naturelles de la guerre

La 44e liste des pertes de l'armée prussienne, publiée à Berlin, porte à 211,000 le nombre des hommes tués, blessés ou prisonniers de cette armée.

Ce chiffre représente les pertes subies, jusqu'au 1er octobre, approximativement, par l'armée prussienne seulement et ne tient pas compte de celles des corps bavarois, saxons et wurtemburgeois ni des corps autrichiens qui combattent en France.

On peut donc calculer que l'armée allemande qui a envahi la France et la Belgique a perdu, au bas mot, jusqu'à ce jour, quelque chose comme un demi-million d'hommes, — hors de combat.

C'est une usure considérable en deux mois de guerre, si elle se continue dans cette proportion, elle atteindrait un million et demi en six mois, et trois millions à la fin de l'année.

A ce taux, l'Allemagne peut-elle continuer longtemps la guerre?

Les ministères de la Guerre en France et en Angleterre ne publient pas de listes de leurs pertes. Mais les rapports officiels nous disent que les pertes des alliés sont généralement beaucoup moindre que celles des Allemands parce que les généraux français et anglais ménagent autant que possible la vie de leurs soldats, tandis que les généraux allemands sacrifient sans hésiter leurs hommes, s'ils espèrent ainsi remporter un succès même partiel.

Et de fait, les pertes allemandes ont été si fortes que le kaiser a été obligé d'envoyer sur les champs de bataille de France et de Belgique de nombreux corps de son armée territoriale et d'appeler sous les drapeaux les adolescents à partir de 16 ans.

Ces troupes, trop jeunes ou trop vieilles, se batteront bien sans doute; mais ne résisteront pas aux fatigues qu'ont endurées les troupes de première ligne — de 20 à 30 ans — qui ont combattu à Namur, à Mons, sur la Marne et sur l'Aisne.

Les cadres de cette armée sont si difficile à former que le kaiser a dû rappeler tous les anciens officiers et sous-officiers libérés du service, quel que soit leur âge.

Et dans cette machine si admirablement organisée, l'usure a été si grande que, d'après une dépêche toute récente, il ne reste pas assez d'uniformes pour habiller les dernières recrues, de sorte que les soldats allemands ne sont plus enterrés avec leur uniforme. On les en dépouille préalablement, pour en revêtir les nouvelles levées.

Certes, nous ne recueillons pas ces faits pour en déduire que, désormais, la tâche des alliés sera facile.

Mais il devient de plus en plus évident qu'elle sera moins ardue qu'au début. Les troupes allemandes de première ligne ont dû subir les plus lourdes pertes. De sorte que, non-seulement il y a eu diminution d'effectif, mais aussi détérioration de la valeur militaire de l'armée allemande.

Du côté des alliés, au contraire, on peut constater que les effectifs augmentent constamment.

Les réservistes français ne sont pas encore tous à la ligne de feu; chaque jour de nouvelles unités sont formées dans les dépôts et envoyés sur le front de bataille. C'était la première fois, hier, que les dépêches mentionnaient — à propos de l'occupation de Lille par les Allemands — la présence de territoriaux français — de 35 à 41 ans.

Il semble que l'organisation des réserves mobilisées ait été plus lente en France qu'en Allemagne. Toutefois, en ce moment, le retard peut être considéré comme un avantage pour la France, qui a ainsi de meilleures troupes à opposer aux territoriaux allemands.

Combien lord Kitchener a-t-il pu envoyer de soldats anglais sur le continent? Personne, en dehors des bureaux du ministère, ne le sait probablement.

Mais voilà deux mois qu'il exerce et entraîne son premier contingent de 100,000 volontaires; ce contingent devrait être bientôt prêt à entrer en campagne; il serait suivi, à quelques semaines d'intervalle, par un second contingent de volontaires de même nombre; et ainsi de suite jusqu'à ce que lord Kitchener ait envoyé en France, comme il se l'est promis, une armée de 500,000 soldats anglais.

Et il se propose de continuer son recrutement et son entraînement, jusqu'à ce qu'il ait en campagne un million d'hommes.

Même en tenant compte de désillusions possibles dans la rapidité des enrôlements, il est permis de prévoir que, à la fin de l'hiver, l'Angleterre aura pu mettre en ligne, au moins un demi-million d'hommes.

Le temps, pour l'Allemagne, prête dès le début, est un facteur adverse; pour les alliés, il est un facteur favorable, et un gage du succès final.

Mais c'est surtout pour les millions de soldats de la Russie que le temps est important! Il suffira donc pour l'Angleterre et la France, d'obliger le kaiser à maintenir dans l'ouest les deux millions de soldats qu'il y a en ce moment, pour rendre comparativement facile la marche des armées russes sur Berlin.

UN JEUNE HOMME, d'âge mûr, fermier, bon catholique, excellent caractère, désire faire connaissance d'une jeune fille sérieuse et économe, ou veuve avec un ou deux enfants en bas âge, aimant la vie à la campagne. Ne demande pas de fortune. Ecrire à R. A. A. G., General Delivery, Edmonton.

POUR LES FERMIERS

UNE SIMPLE LEÇON D'ECONOMIE POLITIQUE

Le correspondant parisien d'un de nos confrères de Montréal disait récemment dans une de ses intéressantes lettres, traitant de la situation provoquée par la guerre:

"La grande majorité des ouvriers valides sont sous les drapeaux. Les industries un peu compliquées ne peuvent, pour cette raison rouvrir leurs ateliers. Dans quelque temps donc, par la force des choses, notre marché sera dépourvu d'un certain nombre d'articles presqu'indispensables."

L'auteur de l'article passe alors en revue les besoins futurs de la France et des nations alliées: c'est le fer, le bois de construction, les draps, les cotonnades, etc., qui vont faire défaut incessamment. "Nous manquerons de cuirs préparés, de chaussures. Le beurre, le fromage, le laitage ne nous font pas défaut dans le moment, mais le troupeau de vaches de toute la France du Nord a disparu, volé par les Allemands, ou abattu pour la nourriture de nos armées. Il est donc certain que le lait et ses produits manqueront dans un avenir rapproché. La Suisse ne peut prétendre suffire à notre demande et à celle de l'Allemagne et de l'Autriche, pays limitrophes pour elle. Même observation peut être faite pour la reconstitution du troupeau français à l'aide de bétail jeune importé. Voici venir l'hiver, l'armée fera sans doute de grosses commandes de peaux de moutons pour préserver les soldats du froid. De même elle se munira de chaussures neuves."

Cette constatation, faite par une personne autorisée, nous offre un sujet de méditation fort intéressant.

Quelle magnifique occasion nous est donnée au Canada pour aller vendre en France les produits de notre pays!

Quel encouragement plus puissant a jamais été offert aux fermiers de l'Alberta d'augmenter la surface en culture de leur ferme et d'accroître leur troupeau, afin qu'ils soient en mesure de profiter aussi largement qu'il leur est dû, du colossal marché qui s'ouvre à eux?

Tout en déplorant les horreurs de la guerre qui ensanglante l'Europe, on est bien forcé de convenir que l'une des conséquences de cette guerre ce sera la fortune de nos cultivateurs et de nos industriels, pour peu qu'ils veuillent bien faire l'effort nécessaire pour s'en emparer...

Le correspondant français, dont nous parlons ci-dessus termine son article par cette invitation:

"La guerre actuelle, sa durée possible, la crise économique qu'elle a provoquée, les destructions accomplies par elle, la suppression du marché allemand, tout invite les Canadiens à faire un effort spécial pour venir chercher en France le marché, que ce pays sera trop heureux d'offrir à leurs produits."

Méditons ces paroles et mettons à profit la simple leçon d'économie politique qui en découle.

Nous en tirerons des avantages incalculables.

JEAN RIVET.

—o—

UN PEU DE STATISTIQUE

La récolte des grains en 1914, pour la Saskatchewan, est estimée à $100,904,192. Cela donnerait $16,000,000 de moins qu'en 1913.

Voici, du reste, un état sommaire de la statistique officielle, telle que compilée par le bureau provincial de l'agriculture.

	Boisseaux
Blé	74,610,643
Avoine	66,698,953
Orge	5,627,783
Lin	5,086,475
Total.	152,023,854

Le blé étant évalué à 82 1-2c le boisseau, l'avoine à 40c, l'orge à 50 1-2c, le lin à $1.05 1-2c, on a obtenu le total suivant pour chacune de ces quatre espèces de céréales:

Blé	$66,030,419.03
Avoine	26,679,581.20
Orge	2,827,960.95
Lin	5,366,231.12
Total . . .	$ $100,904,192.30

Le total de la production des grains en 1913, pour l'Alberta, est donné comme suit par la statistique officielle du ministère provincial:

Blé du printemps, acres ensemencés, 1,043,114; boisseaux récoltés, 20,360,104.

Blé d'automne, acres ensemencés, 83,719; boisseaux récoltés, 1,250,129.

Avoine, acres ensemencés, 1,221,450; boisseaux récoltés 44,078,325.

Orge, acres ensemencés, 333,462; boisseaux récoltés, 8,645,812.

Lin, acres ensemencés, 96,445; boisseaux récoltés, 799,653.

Seigle, acres ensemencés, 17,452; boisseaux récoltés, 370,661.

Epeautre, acres ensemencés, 3,625; boisseaux récoltés, 70,998.

D'après ces données, la moyenne de la production aurait donc été la suivante en 1913:

Blé de printemps, 19.51 boisseaux par acre.

Blé d'automne, 14.93 boisseaux par acre.

Avoine, 36.09 boisseaux par acre.

Orge, 25.92 boisseaux par acre.

Lin, 8.29 boisseaux par acre.

Seigle, 21.24 boisseaux par acre.

Epeautre, 19.59 boisseaux par acre.

—o—

DISTRIBUTION DE GRAIN ET DE POMMES DE TERRE DE SEMENCE

Par les Fermes Expérimentales de l'Etat, 1914-1915.

Conformément aux instructions de l'honorable ministre de l'Agriculture, il sera fait, au cours de l'hiver et du printemps prochains, des distributions de semences de grain et de pommes de terre de qualité supérieure, aux cultivateurs canadiens. La ferme expérimentale centrale d'Ottawa fournira les échantillons suivants: blé de printemps, environ 5 livres; avoine blanche, environ 4 livres; orge, environ 5 livres; et pois de grande culture, environ 5 livres. Les échantillons de pommes de terre, environ 3 livres, devront être demandés, à la ferme d'Ottawa, pour les provinces de Québec et d'Ontario seulement, et à certaines fermes annexes, pour les autres provinces. Tous ces échantillons seront envoyés gratuitement par la poste.

Les cultivateurs sont priés de joindre à leur demande, des renseignements sur le sol de leur ferme et sur les résultats obtenus avec les espèces de grain ou de pomme de terre cultivées précédemment, ce qui permettra de leur envoyer les variétés les mieux adaptées à leurs conditions.

Chaque demande doit être écrite séparément et signée par celui qui la fait. Cette année, en plus d'un échantillon de grain, nous pourrons, peut-être, sur demande, envoyer un échantillon de pommes de terre à chaque propriétaire foncier, mais chacune de ces deux demandes devra nous être adressée sur feuille distincte. Les demandes écrites sur des formules imprimées seront refusées.

L'approvisionnement de semences disponibles étant limité, les cultivateurs feront bien de solliciter de bonne heure l'envoi d'un échantillon. Ces demandes ne seront cependant pas satisfaites nécessairement dans l'ordre exact où elles auront été reçues, la préférence devant toujours être accordée à celles qui seront rédigées le plus clairement et le plus intelligemment. Probablement en retard, seront celles reçues après janvier.

Les demandes d'échantillons de grain pour tout le Canada, et celles de pommes de terre pour l'Ontario et le Québec seulement, devront être adressées au Céréaliste du Dominion, ferme expérimentale centrale, Ottawa. En ne mettant pas cette adresse exactement, on s'expose à des retards et à des ennuis. Ces lettres ne devront pas être affranchies.

Les demandes de pommes de terre pour les provinces autres que l'Ontario et le Québec, devront être adressées (affranchies) au régisseur de la ferme expérimentale annexe la plus rapprochée.

J. H. GRISDALE,
Directeur des Fermes Expérimentales du Dominion.

—o—

NOUVELLES REGIONALES

EXPOSITION AGRICOLE DE ST-PAUL, ALTA

14 et 15 octobre 1914

LISTE COMPLETE DES PRIX

CLASSE A (CHEVAUX)

Etalons:—
Prix, Percheron, Beaver Lake Percheron Co., Lac St-Vincent.
Prix, Clydesdale, M. Félix Berlinguette, St-Paul.

Juments poulinières avec poulain:—
1er et 3ème prix, Philémon Roberge, St-Edouard; 2ème prix, M. Joseph Girard, Thérien.

Attelages de chevaux lourds:—
cent; 2e prix, Wilfrid Lavigne, St-Edouard; 3e prix, Adélard Roberge, St-Paul.

Attelages de chevaux légers:—
Prix, M. W. Lavigne, Saint-Edouard.

Le meilleur poulain lourd de 2 ans:—
1er prix, M. Ernest Caron, St-Paul; 2e prix, M. J. B. Caskey, Caskeyville.

Le meilleur poulain lourd de 3 ans:—
1er prix, Ernest Caron; 2e prix, Philémon Roberge; 3e prix, M. Neveu.

Poulain de deux ans (voiture légère):—
1er prix, M. P. Roberge; 2e, Nap Jean; 3e, J. B. Caskey.

Poulain lourd, d'un an:—
1er prix, Jos. Girard, Thérien; 2e, Alphonse Turmelle, St-Paul.

Poulain d'un an, (voiture légère):
1er prix, M. Napoléon Létourneau, St-Paul; 2e, M. Jos. Hamelin.

Poulain, à la mamelle, lourd:—
1er prix, M. Joseph Girard; 2e prix, M. Zénon Roberge, St-Paul; 3e, Philémon Roberge, St-Edouard.

Poulain à la mamelle, (cheval pour voiture légère):—
1er prix, M. Joseph Carrière; 2e prix, M. Joseph Hamelin, St-Paul.

Cheval de selle avec selle:—
Prix, Gabriel Ladéroute, St-Paul.

Paire de mules attelées:—
1er prix, E. Caron; 2e, Pierre Roberge.

Etalon de deux ans:—
Prix, M. John Ross.

CLASSE B. (Bêtes à cornes)

Taureaux de race mêlée:—
1er prix, Alphonse Turmelle; 2e prix, Th. Girard, St-Paul.

Vaches destinées à l'alimentation:—
1er et 2e prix, Dr J. P. Gagnon, M.D., St-Paul; 3e prix, Théodore Poitras, St-Paul.

Vaches laitières:—
1er prix, Phydime Joly; 2e, Ed. Meunier, 3e, Jos. Carrière.

Bouvillon d'un an:—
Prix, M. Phy. Joly.

Génisse de pas plus de six mois:
Prix, Ed. Meunier.

Boeufs de joug:—
Prix, Edmond Meunier.

CLASSE C. (Porcs)

Reproducteurs de toutes races:—
1er et 2e prix, M. J. B. Caskey.

Truies de toutes races:—
Prix, M. J. B. Caskey.

CLASSE D. (Moutons)

Brebis:—
1er prix. Thaddée Girard, St-Paul; 2e, M. Edouard Labrie, St-Edouard.

Agneaux:—
1er prix, Th. Girard; 2e prix, Ed. Labrie.

Béliers:—
1er prix, Esdrar Beauchamp, St-Paul; 2e, Ed. Labrie.

CLASSE E. (Volailles)

Rhode Island:—
1er prix, J. E. Primeau; 2e, M. G. VandeBrabant.

Wyandottes:—
1er et 2e prix, M. H. Montambeault.

Coq et poule (race quelconque):
1er et 2e prix, M. Payment Gagnon.

Couple de dindons:—
Prix, M. J. B. Caskey.

Couple d'oies:—
Prix, M. Omer Massicotte.

Couple de canards:—
1er prix, M. O. Massicotte; 2e M. J. B. Caskey.

Couple de pigeons:—
1er prix, M. P. Gagnon; 2e, M. J. B. Caskey.

Oeufs bruns et couleur moyenne:
Prix, Dr Connelly, M.V., Flat Lake.

CLASSE F. (grains)

Gerbe de blé:—
Prix, Arsène Lamothe, St-Paul.

Gerge d'orge:—
Prix, Dr Connelly, M.V.

Gerbe de lin et mesure de lin:—
Les deux prix, M. R. Lafond, Lafond.

Blé d'Inde:
Prix, M. Omer Massicotte, St-Paul.

CLASSE G. (Produits laitiers et domestiques)

Prix spécial, accordé par la Cie St-Paul Mercantile pour le meilleur pain fait avec la farine Champion: $5.00: Madame J. B. Caskey.

Prix spécial, accordé par la même compagnie, pour la meilleure livre de beurre, $5.00: Madame J. B. Caskey.

Les 3 meilleures livres de beurre:— Prix, M. Henri Tessier, St-Paul.

Jarre de beurre d'un gallon:—
1er prix, H. Tessier; 2e J. Caskey.

Gâteaux éponge:—
1er prix, Mlle Marg. Gagnon; 2e, Madame J. B. Caskey.

Gâteaux aux oeufs:—
1er prix, Mlle M. Gagnon; 2e, Mme J. B. Caskey.

Gâteaux aux fruits:—
Prix, Mme J. B. Caskey

La meilleure douzaine de biscuits:
1er prix, Mlle Marg Gagnon; 2e, Mme J. B. Caskey.

Approvisionnement de fruits en conserve:—
Prix, H. Tessier.

Légumes en conserve:—
1er prix, Edouard Labrie; 2e J. B. Caskey.

Gelée:—
1er prix, J. B. Caskey; 2e, H. Tessier.

Le meilleur pain (farine quelconque):—
1er prix, Mme J. B. Caskey; 2e Mme Nap. Létourneau.

CLASSE H. (Légumes)

Pommes de terre blanches:—
1er prix, Omer Masicotte, 2e, Edouard Labrie.

Pommes de terre rouges:—
1er prix, Eug. Vadeboncoeur, Bonnyville; 2e prix, O. Gratton, Thérien.

Betteraves:—
1er prix, B. Polum; 2e, Ed. Labrie.

Carottes courtes:—
Prix, B. Polum, St-Paul.

Carottes longues:—
Prix, Ed. Labrie.

Panais:—
1er prix, Ed. Labrie; 2e, B. Polum.

Radis longs:—
Prix, Ed. Labrie.

Oignons rouges:—
1er prix, H. Tessier, 2e, Ed. Labrie.

Oignons jaunes:—
1er prix, Ed. Labrie, 2e, O. Massicotte.

Choux-fleurs:—
1er prix, Ed. Labrie; 2e, T. Girard.

Choux:—
1er prix, Benj. Roy; 2e, Ed. Labrie.

Céleri en paquet:—
1er prix, O. Massicotte; 2e Ed. Labrie.

Navets blancs:—
Prix, T. Girard.

Navets suédois:—
1er prix, Camille Charron; 2e Ed. Labrie.

Betteraves sucrées:—
1er prix, Ed. Labrie; 2e O. Massicotte.

Tomates:—
Prix, Ed. Rousseau.

Oignons blancs:—
1er prix, H. Tessier; 2e, B. Polum.

Grand prix pour le meilleur assortiment de légumes:—
Edouard Labrie, St-Edouard.

CLASSE I. (Divers)

Spécimen empaillé:—
Prix, J. E. Primeau.

L'objet en bois le mieux fait:—
J. E. Primeau.

Le meilleur spécimen de pyrogravure sur bois:—
Prix, Mme V. Tessier.

Photographie:—
Prix, Arthur Clevan, St-Edouard.

Dessin d'école:—
M. Ambroise Pépin.

CLASSE J. (ouvrages de dames)

Couvrepieds:—
1er prix, Mme J. B. Caskey; 2e prix, Mme Louis Duchesneau, St-Paul.

Carpettes faites à la maison:—
Prix, Mme Pierre Charron.

Centres de table:—
1er prix, Mme J. E. Primeau; 2e prix Mlle B. Limoges, St-Vincent.

Tricot:—
1er prix, Mme H. Tessier; 2e prix, Mme Siméon Charron.

Chemise de nuit:—
Mme Arthur Labbé.

Travail au crochet:—
1er prix, Mme E. B. Racicot; 2e Mme Arthur Labbé.

Broderie:—
1er prix, Mme Aurèle Blair; 2e Mme Siméon Charron.

Broderie ombrée:—
1er prix, Mme V. Tessier; 2e Mme Dr Gagnon.

Broderie ajourée:—
1er et 2e prix, Mme E. B. Racicot.

Broderie Mallachian:—
Prix, Mme J. E. Primeau.

Broderie Montmelick:—
Mme E. B. Racicot.

Taies d'oreillers:—
1er prix, Mme V. Tessier; 2e Mme Arthur Labbé, St-Edouard.

Ravaudage "Reine Anne":—
Prix Mme Dr Gagnon.

Ouvrages de fantaisie: (fils tirés):—
1er prix, Mme Dr Gagnon; 2e, Mlle Eva Tessier.

Prix spéciaux, attribués à la lauréate ayant remporte dans cette classe les prix les plus nombreux:— 1er prix, Mme E. B. Racicot; 2èmes, Mmes A. Labbé et Dr Gagnon, ex-aequo.

—o—

BROSSEAU, ALTA

Baptêmes

Le 7 octobre, Aline, Félanise, Albina, fille de Eugère Ouellet et de M. L. Lapierre. Parrain et marraine, V. Ferrier Ouellet et Aline Peletier.

Le 14 octobre, Joseph Roméo, fils de Alfred Lafrenière et de Victoire Perreault.

Le clocher de notre église, commencé il y a trois semaines, est terminé depuis une semaine. En dépit de la température peu favorable parfois, les travaux ont été exécutés assez rapidement sous la direction de M. O. Paradis, entrepreneur.

Depuis que le beau temps est revenu, les battages se font rapidement. La récolte est bien belle en général. Il nous fait plaisir de mentionner, entre autres, que M. Marc Girard a récolté près de 1800 minots de blé dans environ 40 acres de terrain. Son blé est de première qualité et n'a nullement été endommagé par la pluie. M. Girard a récolté en tout au-dessus de 3000 minots de grains.

Nous invitons encore les colons de langue française à venir visiter le terrain ici, il y a plusieurs terres à vendre et à des conditions assez avantageuses. Avis donc aux intéressés.

—o—

PETITES ANNONCES GRATUITES

AVIS IMPORTANT A NOS ABONNES

Dans le but de venir en aide à nos abonnés de la campagne nous créons à leur usage, à partir de cette semaine, une colonne de petites annonces GRATUITES, dont ils pourront se servir à leur gré pour annoncer soit la mise en vente ou l'échange de terres, bestiaux, outils aratoires, location de femmes, etc., etc.

Cette colonne est également ouverte à nos abonnés de la ville qui désireraient mettre en vente, acheter ou échanger des terres à ferme contre des propriétés de ville, ou "vice versa."

Nous ne doutons pas que cette initiative sera accueillie avec empressement par tous nos abonnés et que tous ceux qui ont quelque chose à vendre ou à échanger ou qui désirent acheter quoi que ce soit profiteront de la publicité que leur offre le "Courrier de l'Ouest."

Notre seul désir est que cette colonne ne puisse suffire à toutes les petites annonces gratuites et que nous nous voyions dans l'obligation de leur ouvrir la colonne suivante!

ENGIN A VAPEUR demandé. — On demande à acheter d'occasion un petit engin de 8 à 10 chevaux-vapeur; faire offre à Paul Jeanrichard, Cold Lake, Alta.

ECHANGE. — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Brelau, casier 1087, Edmonton.

A ECHANGER, demi-section de terre à Lamoureux, bâtisses, labour, etc., contre propriété de ville. Valeur $25.00 l'acre. Titre clair. Cyp. Loiselle, Lamoureux, Alberta.

BON FERMIER, Canadien-français, avec famille, désire se placer comme fermier sur bonne terre. Cultivateur expérimenté, ayant "bon pied, bon oeil" et besoin de travailler. M. Vaillancourt, aux soins du Rév. J. A. Ethier, Avenue Kinistino 1450, Edmonton.

MAGASIN, bon commerce aux alentours d'Edmonton, bonne bâtisse, maison de résidence adjoignante. On échangerait contre une bonne ferme d'une valeur d'environ $6000. Ecrire à L. G. C., aux soins du "Courrier de l'Ouest."

CHRONIQUE LOCALE

Le R. P. Lemarchand, O.M.I., curé de la paroisse St-Joachim, est parti pour un voyage de quelques jours; durant son absence le R. P. Lemarchand visitera toutes les missions des Oblats établies entre Edmonton et la Côte du Pacifique.

Nous apprenons que notre concitoyen, M. André Got, qui était parti au mois d'août pour répondre à l'appel des réservistes français, a été blessé en prenant part à un engagement avec les troupes allemandes, il y a trois semaines. La nouvelle en a été reçue hier par Mme Got qui est demeurée à Edmonton avec ses enfants. Nous faisons des voeux pour que notre vaillant concitoyen n'ait été atteint que légèrement et que son rétablissement soit rapide et complet.

M. R. de Tonnancourt, manufacturier important de Montréal, était de passage à Edmonton cette semaine. M. R. de Tonnancourt est allé à Morinville rendre visite à son cousin, M. Roch de Tonnancourt, établi depuis de longues années dans la paroisse de Morinville.

Les nombreux amis que compte dans notre ville le R. P. Jan, O.M.I., ont été heureux de saluer à son passage à Edmonton le distingué religieux qui est en visite pour quelque temps parmi nous. Après avoir appartenu à la cure de St-Joachim et fondé la paroisse St-Antoine, dont il fut le premier desservant, le R. P. Jan, dont la santé était fortement ébranlée, dut faire un long séjour sur la côte du Pacifique, à Vancouver, où il s'occupa d'établir des oeuvres sociales.

Le R. P. Jan appartient actuellement à la paroisse du Sacré-Coeur de Calgary; ce fut lui qui célébra dimanche dernier la messe paroissiale de 10 h. à l'église St-Joachim.

Quelques amis intimes se réunissaient, la semaine dernière, à la demeure de M. et Mme O. Tessier, pour fêter M. et Mme Louis Madore, à l'occasion du sixième anniversaire de leur mariage. Parties de cartes et sauterie procurèrent à tous les invités une très agréable soirée. Au nombre des invités signalons: M. et Mme J. A. Madore, Mme J. H. Gariépy, M. et Mme W. Gariépy, M. et Mme C. E. Barry, M. et Mme C. H. Bélanger, M. et Mme M. Dechène, M. et Mme A. Charbonneau, Mrs. Winchester, Mlles Lavoie, Chenier, Gariépy; MM. D. Belleau, Boivin, L. Madore, E. Gariépy, etc.

Un journal d'Ottawa annonce le prochain mariage de Mlle Marie Valade, fille du Dr et de Mme F. X. Valade, et petite-fille de feu l'hon. J. Royal, ancien lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest, avec le Dr Louis A. Roy, de Lethbridge, Alta, fils de M. et Mme David Roy.

La fiancée est la nièce de M. et Mme J. A. Royal, d'Edmonton.

Le sermon en français, à la messe paroissiale de St-Joachim, a été donné dimanche dernier par le R. P. Naessens, O.M.I.

Le R. P. Naessens, anciennement de la paroisse du Sacré-Coeur de Calgary, revient à Edmonton pour succéder au R. P. Cornelier, comme Procureur des Oblats.

Un câblogramme de Paris nous apprend la naissance d'un troisième fils à l'hon. Ph. Roy, commissaire général du Canada, en France.

L'hon. Roy, qui fut le premier directeur de notre journal, compte à Edmonton un grand nombre d'amis qui apprendront avec intérêt l'heureux événement.

M. Arthur Lessard, propriétaire de l'hôtel New Arlington, de Lethbridge, Alta, était de passage à Edmonton la semaine dernière.

M. Cl. Lévesque, de Chauvin, était également de passage à Edmonton la semaine dernière.

M. Ch. Stettler, de Castor, Alta, est venu renouveler connaissance cette semaine avec ses nombreux amis d'Edmonton. M. Ch. Stettler est accompagné de son frère établi à Athabasca.

M. Vital Cousineau, de Lamoureux, était de passage en ville cette semaine, en visite chez son gendre, M. Alfred Lamoureux, d'Edmonton.

Signalons également au nombre de nos visiteurs de la semaine:

M. et Mme Ernest Morin, du Fort Saskatchewan, Alta.

M. P. Provost, de Legal, Alta.

MM. Pierre et Arthur Gervais, et A. Robert, de Cardiff, Alta.

MM. Ch. B. Lafond et H. Dubé, de Lafond, Alta.

VENTE A L'ENCAN

— CHEZ —

M. EMILE COLCY

qui, ayant loué sa ferme, désire vendre son matériel et ses animaux,

MARDI, 17 NOVEMBRE, à 1 Hre DE L'APRES-MIDI

Quart de section S.E. 27-54-23, à trois milles à l'ouest du Fort Saskatchewan, au nord de la Rivière. Je vendrai le matériel et les animaux décrits ci-dessous, savoir:

Chevaux

Paire assortie de chevaux bais, 7 ans, pesant 3000 livres, très bons chevaux pour la ferme.

Paire de chevaux, bai et rouan, 7 et 12 ans, pesant 2900 livres, pas accoutumés à un travail trop dur.

Jument baie, 7 ans, 1600 livres, excellente poulinière et très bonne travailleuse.

Jument baie, 8 ans, 1100 livres, excellente jument poulinière donnant de beaux poulains.

Poulain alezan, devant faire un bon cheval pour tous genres de travaux.

Poulain noir, devant faire un bon cheval de trait.

Bêtes à cornes

2 vaches, dont une donne du lait actuellement.

Moutons

65 brebis, d'un type excellent pour la production de viande.

39 agneaux.

Porcs

4 truies très grosses.

12 porcelets, pesant chacun de 30 à 40 livres.

Outils aratoires et véhicules

1 wagon très lourd, le train seulement en très bon état.

1 wagon ordinaire, le train seulement en très bon état.

1 boghei.

2 traîneaux de travail, bob sleighs.

1 moissonneuse de 6 pieds, Massey-Harris.

1 charrue de 12 pouces en bon état.

1 charrue à siège, de 14 pouces, n'ayant servi que pendant une saison.

1 charrue à défricher de 16 pouces, en bon état.

1 herse en fer, à quatre sections, en bon état.

1 rouleau.

1 herse à disques de six pieds, en bon état.

1 hache-fourrage, état neuf.

1 concasseur de huit pouces Massey-Harris, en très bon état.

1 moteur actionnant le concasseur et le hachoir.

1 vannoir.

1 semoir à grain Massey-Harris, 15 semelles.

Harnais

1 paire de harnais très solides pour le gros travail.

1 paire de harnais pour le travail léger.

1 harnais simple pour boghei.

Conditions: Toutes sommes de $20.00 et au-dessous, comptant; sur montants plus élevés on accordera un crédit de 12 mois aux acheteurs fournissant des billets endossés portant intérêt à 8%; rien ne pourra être enlevé avant que les conditions de la vente aient été remplies.

G. MORRIS, Clerc. G. H. WEBBER, Encanteur.

11-5-2t

L'an dernier la soirée dramatique donnée par cette association a remporté un très vif succès, tout fait prévoir que ce succès sera au moins égalé, sinon dépassé, les 13 et 14 du mois prochain.

—o—

M. Désiré Rivet informe le public canadien-français que le salon de barbier de l'hôtel Queen, avenue Jasper, dont il a pris la direction, est muni de tous les appareils stérilisateurs modernes. Satisfaction garantie.

NORTH EDMONTON

Notre soirée familiale de dimanche prochain, 1er novembre, promet d'être des plus intéressantes pour tous les amateurs: amateurs de cartes; amateurs de chants; amateurs de musique; et même amateurs de prix.

La partie de cartes commencera à 8 h. 30 précises. Plusieurs artistes se feront entendre. M. Mireault doit nous divertir par une de ces belles chansons comiques qu'il a le talent de rendre d'une manière non moins comique. Mlle Rose Laporte prouvera dans "Conseils à ma Poupée," de causer d'agréables surprises aux diverses classes de l'auditoire. Deux vers seront juges de l'excellence de ces "Conseils" à cet enfant terrible qu'est sa belle Poupée:

"Et ne dites pas:
"Quelle est cette dame si laide
"Que je vois là-bas?"

La chanson du "Petit Mousse Orphelin," est pleine de sentiments délicats, de suave poésie, et d'une mélodie vraiment touchante.

Une chanson d'Amour, par M. Albert Brière; une élégie sur "les feuilles qui tombent et l'hiver qui vient," par Mlle Vaillancourt.

Le piano sera tenu par Mlle Cowden.

ENTREE GRATUITE.

P. S. — Une indiscrétion de la "Poupée" fait supposer qu'une saynète comique sera bientôt jouée à une des prochaines parties de cartes.

—o—

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.

IMMACULEE CONCEPTION

La soirée récréative de dimanche dernier a été un véritable succès. La salle était littéralement remplie. L'animation la plus vive et la plus franche gaieté ont été la note dominante de cette réunion de famille. Durant la partie de cartes, Mlle M. Larivière était au piano. Les prix donnés par un "Ami de la paroisse," furent chaudement disputés et finalement gagnés par Mme G. Fournier et Mme Vincent, et par MM. J. L. Montpetit et G. Turgeon.

Le programme musical a été des mieux rendu:

Solo de piano par Mlle M. Larivière.

Chanson: "Le Petit Crucifié", par M. J. A. Desjardins, de la Banque Hochelaga.

Piano-duo, par Mlles Imelda et Blanche Pépin.

"Le Goûter," déclamation par Mlle E. Poisson.

Chanson: "La Charité," de Faure, par Mlle M. Larivière.

M. le curé Ethier adressa quelques paroles vivement senties et ne put s'empêcher d'exprimer sa surprise et sa joie de voir une réunion si nombreuse et si gaie. C'est de bon augure pour les autres soirées récréatives qui vont se succéder durant la saison d'hiver. M. le curé termine par de chaleureux remerciements à l'assemblée et tout particulièrement aux personnes qui ont si bien réussi dans l'exécution du programme musical.

On se sépara au chant de "O Canada," tous enchantés et se promettant bien de revenir plus nombreux encore à la prochaine soirée qui aura lieu dimanche le 8 novembre prochain.

TESTIS.

—o—

—Les révérends MM. J. A. Normandeau, colonisateur, A. Gauthier, curé de Morinville, R. Guertin, curé de St-Emile, A. Ouellette, curé de Beaumont, étaient de passage au presbytère la semaine dernière.

—M. l'abbé Normandeau est parti samedi dernier pour un voyage au Lac LaBiche et les environs. Il est accompagné de M. l'abbé Lamontagne.

SOIREES DRAMATIQUES

L'association dramatique des Chevaliers de Colomb donnera deux soirées dramatiques et musicales les 13 et 14 novembre prochain.

Le produit de ces soirées sera entièrement consacré à des oeuvres de charité.

LE MAIRE McNAMARA ET L'ECHEVIN EAST DISQUALIFIES

Le juge Yves vient de rendre, à la requête de l'ancien échevin Livingstone, un jugement disqualifiant le maire d'Edmonton, McNamara, et l'adjoint East, pour avoir été partie contractante dans un contrat avec la municipalité. Ce point technique s'est élevé à la suite de la signature d'un contrat, au mois d'avril dernier entre la ville d'Edmonton, et le Ad Club, aux fins d'opérer des fouilles pour le gaz naturel. Le maire McNamara et l'échevin East, faisant partie du Ad Club, se trouvaient appartenir aux deux parties contractantes, ce qui est contraire aux règlements municipaux.

COURS DES MARCHES EDMONTON

Prix des céréales aux élévateurs

Blé No 1, Northern, 97c.
Blé No 2, Northern, 94c.
Blé No 3, Northern, 9c.
Blé No 4, 82c.
Blé No 5, 76c.
Blé No 6, 71c.
Orge No 3, 54c.
Orge No 4, 52c.
Orge No 5, 49c.
Avoine No 1, extra, 41c.
Avoine No 2, 37c.

Animaux

Porcs, de choix, la livre, 6 cts à 6 1-4c.

Boeufs, gras de 1100 livres et plus, 5 3-4 à 6c.

Boeufs de 900 à 1000 livres, 4 1-2 à 5c.

Veaux, de choix, 150 à 200 livres, 6 1-2 à 7c.

Veaux, de 250 livres et plus, 5 1-2 à 6c.

Légumes, beurre et oeufs

Pommes de terre, le boisseau, 75 cents.
Navets, le boisseau, 50c.
Carottes et betteraves, la livre, 2 cents.
Choux, la livre, 2 cents.
Oignons, 10 livres pour 25c.
Beurre, la livre, 25c à 35c.
Oeufs, la douzaine, 25c à 30c.

TAWATINAW, ALTA

Le flot de colons de toutes les nationalités continue de monter à Tawatinaw. Tous les jours et à tous les trains, il nous en arrive quelques-uns.

Samedi dernier on nous a dit à la gare du chemin de fer que 40 familles canadiennes allaient arriver sous peu, venant toutes des Etats-Unis, du Washington.

Qu'elles viennent, nous leur trouverons du terrain. Nous les accueillerons à bras ouverts.

Les chasseurs de gros gibier commencent aussi à arriver. Samedi dernier il en est arrivé 4 venant des Etats-Unis. Ils bâtissent à la hâte leur tente et se préparent pour l'ouverture de la chasse qui cette année a lieu le 2 novembre.

Il y a quelques années Tawatinaw n'était pas encore connu si ce n'est que par de rares métis qui se rendaient alors à Athabasca Landing, mais à présent on ne parle partout que de Tawatinaw. On nous écrit jusque de Montréal pour nous demander des renseignements sur cette place, et cela, seulement depuis que nous avons le bonheur de posséder au milieu de nous un prêtre et un frère résidents, tous deux de la Société des Prêtres du Sacré-Coeur de Jésus. Il en est toujours ainsi. Dès qu'un missionnaire fixe sa tente quelque part, les fidèles viennent se grouper autour et former des centres catholiques. Il y vient aussi presque toujours des protestants.

OBSEQUES TOUCHANTES

Emouvant épisode raconté à l' "Echo de Paris":

Au moment de l'évacuation du village, une jeune fille agonisait. Impossible de la transporter ailleurs, et quelques heures après la pauvre enfant mourait dans les bras de ses parents désespérés.

Le pays est totalement abandonné. Plus de menuisier pour faire le cercueil, plus de prêtre pour dire des dernières prières; personne pour porter le pauvre corps au cimetière, — rien que la solitude et l'abandon!

Tout à coup des pas de chevaux s'approchent: des soldats envahissent le village.

L'angoisse de la pauvre famille s'accroît. Seraient-ce donc les uhlans assassins des vivants, profanateurs des morts? Mais non, ce sont les nôtres! C'est un détachement de hussards envoyés en reconnaissance au-devant de l'ennemi. Ce sont les dolmans bleus!

Devant la maison en deuil, la seule habitée, l'officier s'arrête, s'informe. Il apprend que le corps d'une enfant de dix-huit ans gît là sans cercueil, et sans personne pour la porter à sa dernière demeure. Il appelle es hommes, fait assembler quatre planches, dernier abri pour celle qui vient de mourir. Puis, sur les canons de leurs fusils croisés, les hussards transportent le funèbre fardeau dans l'église abandonnée.

Entouré de ses hommes, l'officier dit les prières des morts; l'enfant est ensuite conduite au cimetière où nos soldats, sabre au clair, lui rendent les suprêmes honneurs.

MOTS POUR RIRE

Amabilités.

—Ne prenez pas la peine de me reconduire à la porte, je vous en prie...

—C'est un plaisir, madame.

—Ne me parlez pas de lui; c'est un crétin! un âne! une brute!

—Voyons, calmez-vous; il ne faut jamais dire du mal de ses semblables.

A la campagne.

—Regarde, papa, ce gros nuage; il ressemble à un chien.

—Non, non, il ressemble plutôt à un porteur d'eau.

—Il me semble qu'il y a un malaise général qui plane sur toute l'Europe.

—C'est ce qu'on appelle le "cancer européen."

—X... est bien modeste, et il n'a pas une trop bonne opinion de soi.

—Ce n'est pas de la modestie, cela; c'est du jugement.

Précocité.

—Le bébé semble aimer le piano.

—Déjà?

—Oui; hier, il en a rongé tout un coin.

L'oncle Van Buck apprend que, pendant sa dernière maladie, son neveu Valentin a emprunté pas mal sur la "succession à venir". Il le fait appeler.

—Eh! bien, mon pauvre enfant, tu as encore bâti des tombeaux en Espagne?

La femme de Balandard, qui est passablement bavarde, a son portrait au salon.

—Il est parfait, disait un ami de la maison; les yeux surtout sont parlants.

Balandard, piteusement:

—Ah! bien, si sa langue suffisait pas déjà!

Pas content, ce paysan qui disait:

—Nous avions un centenaire dans le canton... Y'là qu'il est mort hier.... le médecin n'a pas été fichu de nous dire de quoi.

Les bons domestiques.

—Vous n'avez pas honte d'avoir mis ma robe de bal pour aller danser?

—Oh! si, madame, car jamais on ne m'a trouvée si ridicule.

Les mots de bébé.

Bébé est un roublard. Lui et sa soeur Jeanne ont eu chacun une pomme. Bébé a lestement dévoré la sienne, tandis que Jeanne a commencé par manger son pain. Notre petit garçon a tout à coup une idée.

—Si tu veux, Jeanne, nous allons jouer à Adam et Eve.

—Oui, je veux.

—Eh bien! essaye de me tenter pour voir si je mangerai la pomme.